

But CLUB

Dans ce N° : un message de Marcel Cerdan



Bobet s'est
retrouvé...

LE BRETON MÈNE DEVANT
RENAUD DANS LA 4^e ÉTAPE.
PHOTO DE HENRI LETONDAL

16
PAGES

LUNDI 15 AOÛT 1949
N° 196

... en remportant le Tour de l'Ouest
1949, organisé par **OUEST France**
LA SUITE DES CONFIDENCES DE JACQUES MARINELLI

20^{frs}

Afrique du Nord - Avion : 22 frs



Les tricolores font leur entrée sur le terrain de Gimnasia y Esgrima. Derrière Basquet on reconnaît Jol, Caron, Buzy, Soro (ph. du haut). Avant le coup d'envoi Basquet présente ses camarades à l'Ambassadeur de France. De g. à dr. Buzy, Soro, Moga, Prat (ph. du bas).



Les rugbymen français ont déjà disputé trois matches en Argentine. Ils se sont avérés brillants démonstrateurs. Encerclé par quatre adversaires, Alban Moga s'apprête à ouvrir sur Buzy (photo du haut). Yves Bergougnan (n° 22) va se saisir du ballon (photo du bas).



LES RUGBYMEN FRANÇAIS SOUS LE CIEL ENSOLEILLÉ D'ARGENTINE...

Un grand médecin italien a radiographié avant son départ, le rival de La Motta

Notre excellent confrère romain, le Corriere dello Sport, a publié dans son numéro du jeudi 21 juillet 1949, l'article suivant d'un grand médecin italien, le docteur G. La Cava, consacré à Marcel Cerdan.

A l'heure où notre compatriote vogue sur

l'Atlantique avec l'intention bien arrêtée de reprendre son titre à Jake La Motta, nous avons cru bon de porter à la connaissance de nos lecteurs, ces lignes qui les rassureront tout à fait (si c'était nécessaire), sur l'excellence de la condition physique de notre merveilleux champion.

MARCEL CERDAN, ancien champion du monde des poids moyens, était ces jours-ci à Rome où il travaillait à un film.

On sait qu'il a récemment perdu son titre au cours d'une rencontre avec La Motta, par suite d'une déchirure musculaire qui l'empêcha de se servir de son bras gauche. C'est même pour cela qu'il vint nous trouver au Centre médical sportif du Stade National, et j'ai saisi cette occasion pour lui faire « passer la visite » afin de me rendre compte quelles traces avait laissées dans son organisme

L'EMBARQUEMENT DE CERDAN SUR " ILE-DE-FRANCE "



Marcel Cerdan a quitté la France samedi pour les Etats-Unis. Le voici, objet de toutes les curiosités, à sa sortie de la gare maritime du Havre.



La rançon de la gloire : avant de monter à bord de « l'Ile-de-France », Marcel donne un autographe à un représentant de la police maritime.

VOICI LES RÉSULTATS du Grand Concours du Tour 1949

Organisé par



Sous le patronage des montres

CYMA-Tavannes

qu'il ne requiert à l'effet d'assister à l'ouverture des listes réponses et à leur classement afin d'assurer la régularité des opérations.

Déclarant à cette requête

Monsieur Louis DROUARD, Huissier près le Tribunal d'Appel de Paris, 1, rue de la Harpe, 100, Paris.

Je suis transporté ce jour dans les bureaux du Journal BUT et CLUB à Paris 124 rue Reaumur où étant j'ai assisté à l'ou-



Fac-similé d'un extrait du constat d'huissier dressé par M^e Drouard, Huissier à Paris, qui a procédé à notre demande au dépouillement de notre Grand Concours du Tour de France 1949.

CERDAN : BOITE CRANIENNE INTACTE

une carrière si longue et si active de boxeur professionnel.

En ce qui concerne la lésion subie dans sa rencontre avec La Motta, il est évident qu'il s'agit d'une déchirure musculaire qui intéresse le muscle surépineux de gauche et dont l'origine se trouve dans ce fait que Cerdan, en doublant un crochet du gauche, passa dans le vide, derrière la nuque de son adversaire ; il ressentit alors immédiatement une violente douleur au-dessus du muscle intéressé, douleur qui diminua régulièrement au cours des jours suivants pour se localiser en un point resté sensible de l'épaule, là même où le muscle s'articule. Pour cette blessure, Cerdan continue de recevoir de nous les soins nécessaires et je pense qu'il pourra bientôt reprendre son entraînement.

Parmi les autres particularités que nous avons relevées dans l'examen de Cerdan, nous avons noté l'altération du dessus de la main, phénomène habituel chez tous les boxeurs. Il s'agit, médicalement parlant, de cette tuméfaction de la base du métacarpe que j'ai décrite dans mon ouvrage *Les fractures de la main chez le boxeur*. L'examen radiographique auquel nous avons procédé a révélé chez Cerdan qu'il avait eu, sans s'en rendre compte, une fracture à la base des deuxième et troisième métacarpes, normalement guérie en laissant pour trace un « calus » osseux. Cet accident ne provoque actuellement aucune gêne dans son punch, mais empêche la fermeture complète du poing, résultat évident d'une contraction des tendons extenseurs.

Le coude droit présente aussi quelques altérations légères, reliées à l'impossibilité de fermer complètement la main ; ce sont là des phénomènes d'arthrite qui résultent d'une vie continue consacrée à la pratique de la boxe.

Il m'a paru intéressant aussi de pratiquer la radiographie du crâne pour vérifier si Cerdan, après tant d'années de boxe, présentait dans cette partie du corps ces altérations de la paroi crânienne que l'on note si souvent chez les boxeurs professionnels : je suis heureux de pouvoir affirmer que Cerdan ne présente aucun signe d'endocraniosisme polytraumatique, et cette première impression a été confirmée en tous points par l'examen neurologique, auquel j'ai procédé, et qui s'est révélé négatif.

C'est là une constatation vraiment réconfortante, parce qu'elle démontre que l'on peut arriver à être champion du monde sans que l'organisme en ressente le moindre dommage nuisible à l'activité pugilistique. A condition que cette carrière soit poursuivie avec sagesse et selon les règles de la vraie technique qui doit présider à la boxe.

Dr G. LA CAVA.

(Traduit de l'italien par Robert Corvol.)



Tous les jeunes stewards de « l'Île-de-France » se sont mis au garde à vous pour accueillir l'ex-champion du monde. Touché par cette attention, Marcel Cerdan sourit à ses admirateurs qui ne manqueront pas, c'est certain, de lui témoigner leur prévenance pendant toute la traversée.



Revoilà les chasseurs d'autographes. C'est d'abord une passagère qui a remis son sac à Marcel pour lui servir d'écrivoire. Elle sera suivie...



...par ce voyageur qui, ayant identifié son champion favori, l'a mis à l'amende d'une signature sans lui donner le temps de commencer son déjeuner.

UN MESSAGE EXCLUSIF DE MARCEL CERDAN

Chers Lecteurs de "But et Club" faites-moi confiance : je suis guéri, bien reposé et j'ai une furieuse envie de retrouver Jake La Motta pour reprendre le titre de champion du monde. C'est mon vœu le plus cher !
Marcel Cerdan
au départ de Paris le 13 août 1949

Amis lecteurs de "But et Club" faites-moi confiance : je suis guéri, bien reposé, et j'ai une furieuse envie de retrouver Jake La Motta pour reprendre le titre de champion du monde. C'est mon vœu le plus cher !

Marcel CERDAN.

au départ de Paris le 13 août 1949.

M. PORTALTER, 20, RUE DES GENETS, A SAINTE-FOY-LES-LYON (RHONE) A ENLEVÉ LE 1^{er} PRIX

Les résultats du Grand Concours du Tour de France 1949 que nous publions ci-dessous ont été établis après dépouillement effectué en présence de M^e Drouard, huissier à Paris, dans les locaux de *But et Club*.

Il s'agissait, rappelons-le, de répondre aux deux questions principales suivantes :

1^o Quel sera le vainqueur individuel du Tour de France 1949 ?

2^o Quelle sera l'équipe qui gagnera le Tour de France 1949 ?

Et aux trois questions subsidiaires ci-après :

3^o Quel sera (en heures, minutes et secondes), le temps mis par le vainqueur individuel du Tour de France pour effectuer le parcours ?

4^o Quelle sera l'avance (en heures, minutes et secondes) du coureur classé premier sur le coureur classé deuxième ?

5^o Quelle sera l'avance (en heures, minutes et secondes) de l'équipe classée première sur l'équipe classée deuxième ?

Les réponses exactes étaient donc :

1^o Coppi ;

2^o Equipe d'Italie ;

3^o 149 heures, 40 minutes, 49 secondes ;

4^o 10 minutes, 55 secondes ;

5^o 2 heures, 14 minutes, 37 secondes.

Mille sept cent quatre-vingts concurrents ayant répondu exactement aux deux premières questions, ils ont dû être départagés par les questions subsidiaires dans l'ordre où elles étaient posées. En fait, c'est la première des questions subsidiaires qui opéra la sélection, personne n'y ayant répondu exactement.

Voici donc quels sont les heureux gagnants :

M. PORTALTER, 20, rue des Genets, à Sainte-Foy-les-Lyon (Rhône), qui a indiqué 149 h. 40' 32", gagne le **premier prix** : une montre-bracelet-bijou en or, *Cyma-Tavannes* (ou 100.000 fr. en espèces).

M. Michel CHAMBRON, Boulangerie Charrin, à Crest (Drôme), qui a indiqué 149 h. 40' 30", gagne le **deuxième prix** : une montre-bracelet or automatique *Cyma-Tavannes* (valeur 60.000 fr.).

M. E. GUENNEC, 76, avenue Edouard-Vaillant, à Pantin qui a indiqué 149 h. 39' 57", gagne le **troisième prix** : une montre or, pour dame *Cyma-Tavannes* (valeur 30.000 fr.).

M. BRUNEL, à Ternay (Isère), qui a indiqué 149 h. 39' 30", gagne le **quatrième prix** : une montre d'homme automatique en acier *Cyma-Tavannes* (valeur 20.000 fr.).

M. TAPIN, 1, avenue de la Division-Leclerc, à Fresnes qui a indiqué 149 h. 39' 20", gagne le

cinquième prix : une montre Triplex *Cyma-Tavannes* (valeur 15.000 fr.).

MM. BLACHER, 6, rue Rémy-Doutre à Saint-Etienne ; J. VERMANDE, 23, rue Richelieu, à Alger ; R. ROSTELLO, 56, avenue Pascal, à Drancy ; R. GABRIEL, à Saint-Pierre-d'Argenson (Hautes-Alpes) ; D. PERRIN, Dem, Souk el Arba du Gharb (Maroc) ; gagnent chacun une montre *Cyma-Tavannes* (valeur 13.000 fr.).

MM. J. LARROSSE, rue des Fossés, à Lavardac (Lot-et-Garonne) ; R. BIENFAIT, route de Bous-sais, à Elesmes par Maubeuge (Nord) ; P. FROMENT, rue du Dauphin, à Saint-Marcellin (Isère) ; R. SALMON, à Achères (Cher) ; P. ROGER, à Carresse (Basses-Pyrénées) ; gagnent chacun une montre *Cyma-Tavannes* (valeur 7.000 fr.).

Gagnent un abonnement de six mois à *But et Club*, les concurrents dont les noms suivent : MM. André LE PALLEC, Cantine Giraud, à Les Brevières (Savoie) ; Raymond BROCHET, 10, avenue Jules-Lefebvre, à Château-Thierry ; Michel BABIN, à Coulon (Deux-Sèvres) ; Hubert DU-FORT, 20, allées Brouchet, à Mont-de-Marsan (Landes) ; Jean PRATZ, à Teniet el Hoad (Algérie) ; SIMAO Sébastien, rue de Reims à Fedala (Maroc) ; Guy CHAMELOT, à Sillery près de Reims (Marne) ; Gérard BAW, 493, rue Charles-St-Venant, à Rouchin (Nord) ; Guillaume GIOANNI, 5, place Garibaldi, à Nice ; André JULIOT, à Mornac-sur-Sendre (Charente-Maritime) ; Primo GRAMILLINI, 21, place Tolozan, à

Lyon ; Raymond JALERAN, 1, avenue de Longchamp, Boulogne-Billancourt ; André VACARRESSE, 2, rue Cabrières, à Rodez ; Gaby DAGORN, à Melle (Ile-et-Vilaine) ; et Maurice PICHET, 3, place Mathieu-Laeroix, à la Grand-Combe (Gard).

Ont été éliminées (conformément au règlement), les réponses qui ont été postées postérieurement à la date limite (15 juillet à 0 heure), fixée par notre règlement et celles qui ne contenaient pas les huit bons-concours requis.

★

M. PORTALTER, ACTUELLEMENT EN VACANCES SUR LA CÔTE, APPRENDRA LA BONNE NOUVELLE EN LISANT BUT ET CLUB

★

René Passet, correspondant de *But et Club* à Lyon, a essayé de joindre M. Portalter, afin de le féliciter pour sa perspicacité. Il a trouvé porte close. M. Portalter est, actuellement, en vacances sur la Côte d'Azur. Et c'est seulement par la lecture de *But et Club* qu'il apprendra la bonne nouvelle.

ON N'OSERA PLUS DOUTER DE REIFF...

Je n'ai qu'un regret : celui de n'avoir pas assisté au cinglant démenti que le Bruxellois a infligé, vendredi, aux grands critiques suédois!

Les critiques suédois, M. Holmer le premier, vont devoir réviser leur jugement sur Gaston Reiff, qui leur a infligé, vendredi soir, le plus cinglant démenti imaginable.

Car, non seulement les doutes que M. Holmer avait émis quant au nouveau record du monde du 2.000 mètres établi par mon camarade Gaston Reiff étaient formulés de façon peu élégante, mais ils montraient encore une méconnaissance étonnante de la valeur du champion olympique des 5.000 mètres.

Reiff révélé aux Suédois

En raison de l'explicable parti pris de ses informateurs, le public suédois a pu avoir une véritable révélation : celle d'un coureur modeste, pas autrement musclé ou élancé, très différent, par exemple, du longiforme Haegg ou du puissant Anderson.

Cette impression surprenante causée par l'aspect extérieur de Gaston Reiff,

venant après les critiques dont il avait été l'objet, n'a fait qu'augmenter l'admiration des spectateurs présents sur le petit stade de Gaevle. Car le public ne s'y est pas

est confondu, mais ses confrères, sur le chemin du *mea culpa*, laissent entendre que Reiff n'en restera pas là.

Le plus difficile est fait

Le record du 3.000 mètres était, de toutes les performances de Haegg, la plus difficile à égaler. Le temps réalisé par Reiff : 7' 58" 8/10, équivaut, si l'on s'en réfère à la table finlandaise, à 3' 39" 8/10 aux 1.500 mètres et à 13' 51" 1/10 aux 5.000 mètres.

Les deux records actuels : 3' 43" et 13' 58" 2/10 sont encore tous deux la propriété de Gunder Haegg. Si le premier ne semble pas dans les possibilités de Reiff, un peu « lent » pour le « demi-fond court » et où la tactique joue un rôle capital, le second, par contre, est à la mesure du champion belge.

Et M. Holmer, une fois de plus, pourrait bien déplorer son imprévoyante partialité à l'occasion de la chute du record des 5.000 mètres.

par **Marcel HANSENNE**

trompé : un instant déçu par l'effondrement de Henry Eriksson, il réalisa bien vite que la performance du vainqueur risquait de faire date et il ne cessa de lui prodiguer jusqu'à la dernière foulée ses encouragements enthousiastes.

Je n'ai qu'un regret, c'est de n'avoir pu assister à cet exploit d'un des plus sympathiques rivaux que j'aie jamais rencontrés ; exploit auquel contribua un autre ami de la piste : Jean Vernier, dont le train initial devait assurer le succès de l'entreprise.

Aujourd'hui, non seulement M. Holmer



Il y a près de deux ans, le 28 septembre 1947, à Colombes, Vernier, Reiff et Eriksson (de dr. à g.) s'affrontaient sur 3.000 mètres. Marcel Hansenne, qui avait abandonné, les encourageait de la pelouse. Ce jour-là, Vernier avait joué sa chance et Reiff avait gagné en 8' 17" 5/10. Vendredi, à Gaevle, le Belge, battant à nouveau les mêmes rivaux, a réalisé 7' 58" 8/10.



Reiff (à dr.), nouveau recordman du monde du 3.000 mètres, et Jean Vernier, au cours d'une de leurs nombreuses rencontres, à Monaco en 1947.



MIMOUN N'A PAS SUFFI AU RACING POUR TRIOMPHER DES PARTISANS !

Vendredi soir, au Stade Jean-Bouin, au cours du match Racing-Partisans de Belgrade, le Yougoslave Gubijan, premier du lancement du marteau, va réussir un jet de 54 mètres 05.

Un passage du 3.000 m. Segedin mène devant Mimoun, Petitjean et Mihalic. Mimoun, démarrant dans le dernier virage, gagnera nettement en 8' 37" 4/10, devançant Segedin.



L. BOBET A CONFIRMÉ SA VALEUR SUR LES ROUTES DE L'OUEST OU CLÉRAMBOSQ S'EST RÉVÉLÉ !



Le Caennais CLÉRAMBOSQ

De l'un de nos envoyés spéciaux :
René MELLIX

Rennes. — Si le Tour de l'Ouest a été, dans l'ensemble, une course régulière et sans passion, nous avons, par contre, sérieusement vibré au cours de l'étape Saint-Brieuc-Caen, celle qui faillit permettre au Caennais Camille Clérambosq, véritable révélation de la course, de dépasser Louison Bobet de son maillot jaune.

Du Mans à Rennes, nous avons connu quatre leaders successifs : Desbats, Redolfi, Molinéri, Bobet et six vain-

queurs d'étape : Desbats (2), Butteux, Bobet, Dussault, Evens et Macorig hier à Rennes. Dans l'épreuve d'Ouest-France, trois hommes ont dominé d'un rien leurs adversaires : Bobet, Dussault et Desbats.

Leur valeur est connue, leur performance n'étonnera personne.

Tout le lot des concurrents a paru fatigué par une indigestion de kilomètres. De mars au 15 août, que d'efforts ont été produits !...

Et ceci explique la bonne tenue, au contact des « pros », de quelques jeunes indépendants, venus là pour apprendre leur métier. Les plus intéressants, à notre avis, sont les Belges Van Hende, animateur, avec Macorig, de l'ultime étape ; Furnières, Evens, trois hommes du Limbourg, aux qualités diverses ; les Français Mallejac (Brest), Matteoli, Delahaye (Lisieux) ; des moins de vingt ans, jamais sortis de leur province.

Deux « nouveaux » intéressants

Le Tour de l'Ouest leur aura fait grand bien.

Nous citerons à part Camille Clérambosq et Marcel Buysse, le fils du grand Lucien, qui sont âgés de vingt-neuf ans et ne peuvent pas être qualifiés d'espoirs.

Tous deux n'en ont pas moins réalisé d'étonnantes performances. Ils se sont classés 2^e et 3^e, c'est un exploit.

L'épreuve d'Ouest-France aura fait une victime : Louis Caput qui, en contractant une angine, s'est vu dans l'obligation de céder sa place, à Copenhague, à Maurice Diot.

Peu nombreux au départ, les Belges se sont remarquablement comportés. Marcel Buysse (3^e), Evens (4^e), Van Hende (5^e), Van Herzèle (6^e), ont droit à de chaudes félicitations, de même que Van Dormael (11^e) et Furnières (18^e).

Du côté français, Redolfi, Ramoulux, Dominique Forlini, Scardin, Giguët, Diot, Muller, ont été avec Butteux, Devreese et Macorig, certainement les plus brillants.

Mais que de déceptions avec beaucoup d'autres.

Le Tour de l'Ouest a remis Moujica en condition. Nous pouvons lui faire confiance pour Copenhague.

Grâce à Evens, Van Hende et Giguët, Camille Narcy s'est octroyé la première place par équipes, la ravissant *in extremis* à Antonin Magne, dont l'équipe a été la plus homogène.

Une déclaration exclusive de Bobet :

PAS DE TOUR DE LOMBARDIE, PAS D'ÉPREUVES DE SIX JOURS, REPOS DÈS LE MOIS D'OCTOBRE !

Rennes. — Louison Bobet, après sa victoire du Tour de l'Ouest, n'est pas resté longtemps à Rennes. Hier soir, en effet, il courait au Val André pour une œuvre de bienfaisance sur une piste en terre, 50 kilomètres derrière Dery.

Pour être heureux de son premier succès dans la grande épreuve bretonne, Louison Bobet l'est assurément et voici la déclaration exclusive qu'il nous a faite :

Pour courir et gagner le Tour de l'Ouest, j'ai résilié quinze contrats sur piste, ce qui représentait une somme rondelette, nous a-t-il confié. J'ai voulu le courir pour me racheter du Tour de France. J'ai pleinement réussi en effaçant les critiques dont j'ai été l'objet au cours de ma saison.

Ma victoire, je l'ai due en grande partie à Marcel Dussault, qui a été admirable. Sans

lui, je ne pense pas que j'aurais pu vaincre. Maintenant, je délaisse la route jusqu'au Grand Prix de L'Équipe. Courir sur piste, tel est mon seul objectif pour l'instant. A partir d'octobre, je me reposerai, j'en ai grand besoin ; donc, plus de Tour de Lombardie, ni de Six Jours, comme on me l'a proposé.

(Déclaration recueillie par René Mellix)

Dans Paris-Cayeux, gagné par Bastianelli Zozi a obtenu son billet pour Copenhague



L'arrivée victorieuse à Cayeux de Bastianelli qui lève le bras en signe d'allégresse.

ORGANISÉ par le V. C. XII^e, sous le patronage du Parisien libéré, Paris-Cayeux était exactement l'objet d'un enjeu entre le président de la F. F. C., Joinard et le manager du V. C. L., Paul Ruinart. L'acérbie directeur de conscience des Olympiens a une dent contre le président parce que celui-ci a préféré envoyer à Copenhague le J. P. S. (club cher à M. Joinard), Zozi, à la place du V. C. L. Baboulin. Sur les 180 kilomètres qui relient Paris à la mer, cela promettait donc d'être épique. Mais, participants d'une échappée à six, déclenchée peu après le départ, Zozi et Baboulin se serrèrent de près jusqu'à l'arrivée et le match escompté se termina par un « dos à dos » sans histoire.

Ainsi, nous voilà fixés : Baboulin ou Zozi à Copenhague, c'est à peu près la même chose.

Quant au sprint de Paris-Cayeux, il fut remporté par Bastianelli, de Garches.

A. P.



L'échappée décisive, de dr. à g. : Rouffeteau, Baboulin, Bober, Zozi et Bastianelli.



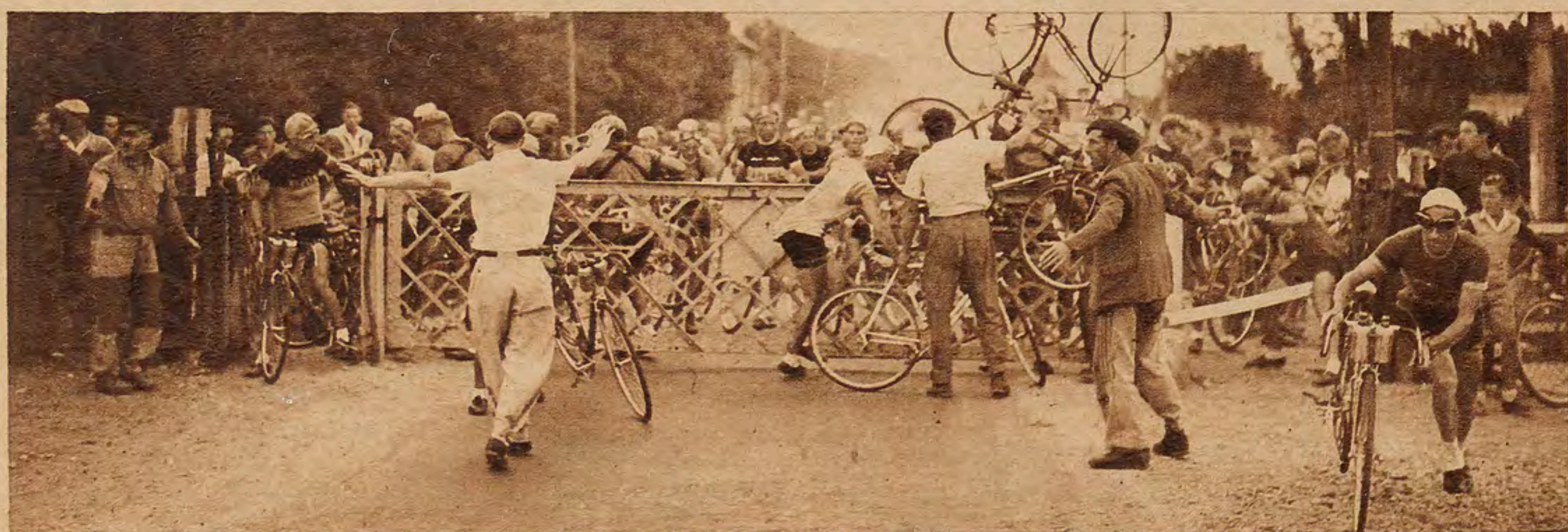
Comme dans toutes les grandes épreuves routières, les voitures radio Kléber-Colombes étaient présentes dans le Tour de l'Ouest. Grâce à elles, le public fut constamment renseigné sur la position des coureurs. C'est pourquoi elles étaient si populaires. En voici une au contrôle de départ du Mans prête à prendre la route.



Dans le pittoresque décor du moulin des Alouettes, vestige de la guerre des Chouans, Meunier, Van Hende, Houelbec, Van Herzèle et Redolfi passent détachés.



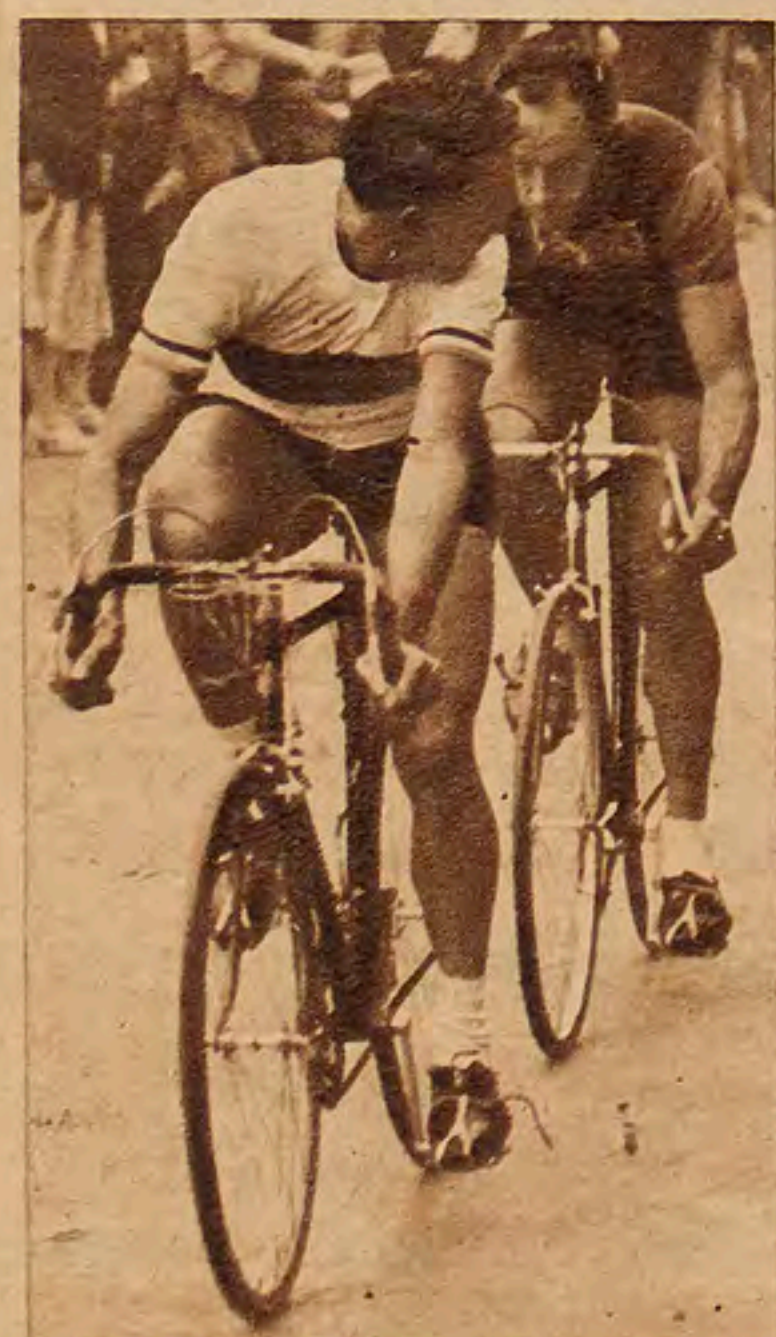
Les concurrents, dont le peloton s'étire, virent devant le célèbre château de la reine Anne, à Nantes.



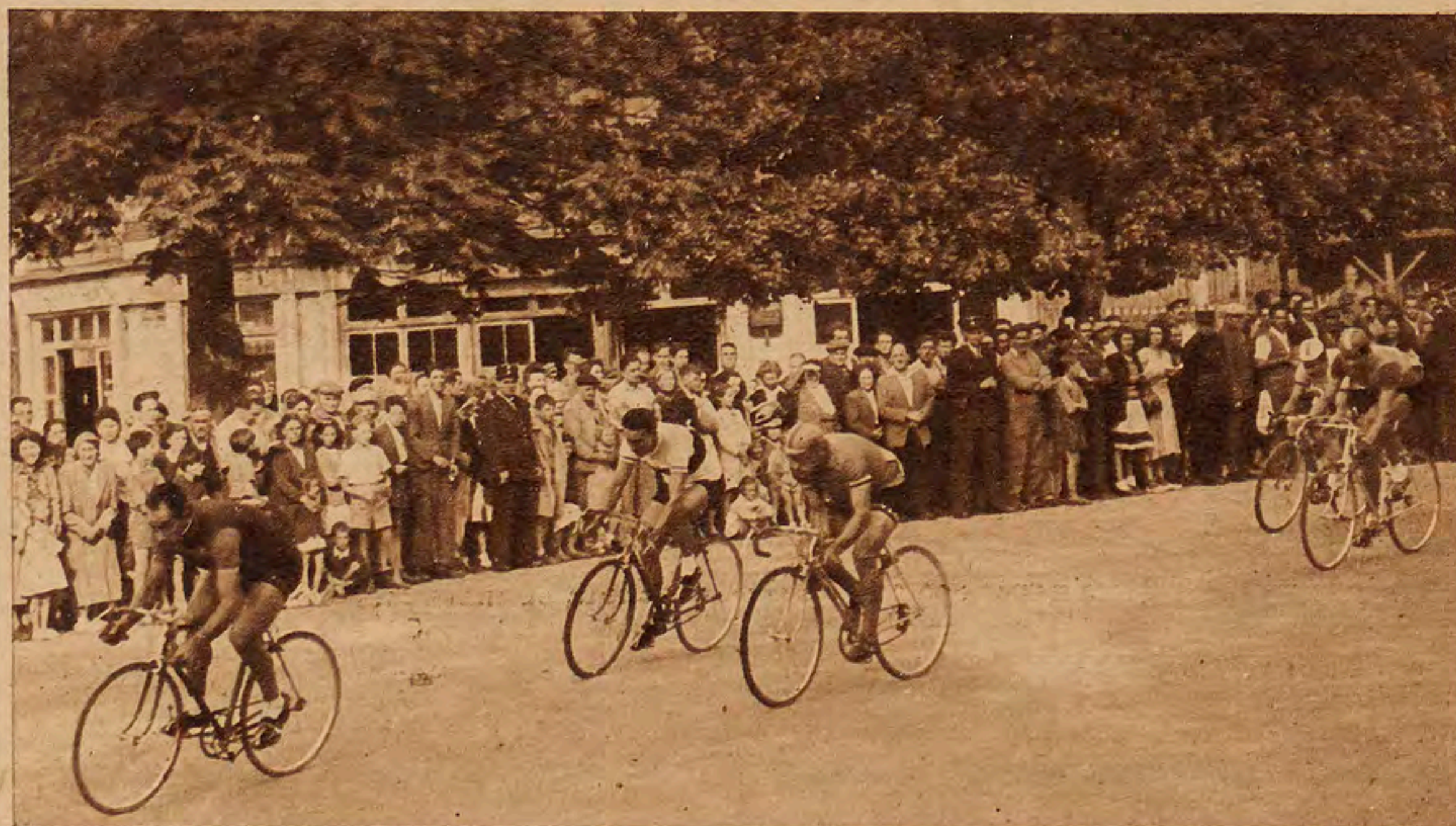
La fermeture d'un passage à niveau provoque toujours le même embouteillage et donne lieu aux mêmes acrobaties. A Montplaisir, malgré spectateurs et garde-barrière, les concurrents n'ont pas failli à la tradition.



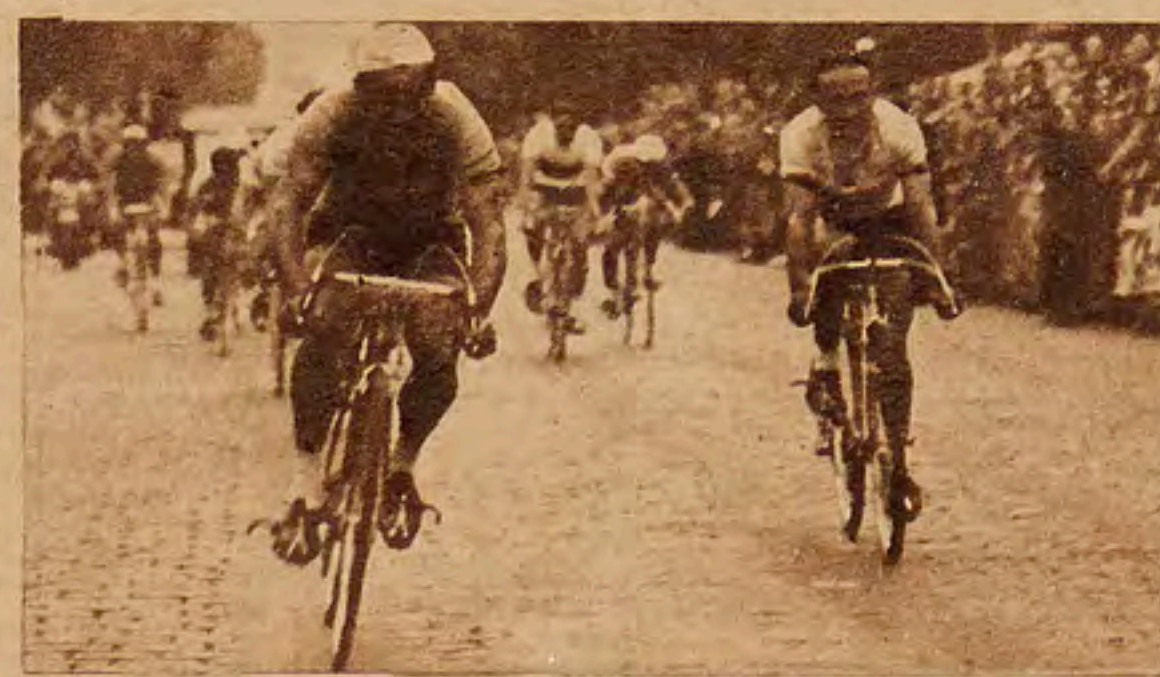
Au cours de la demi-étape Vannes-Quimper, dix hommes s'étaient échappés, mais à l'arrivée, ils n'étaient plus que sept. Butteux l'emportait devant Redolfi et Bobet (photo du haut) avant de recevoir les félicitations d'une charmante spectatrice (en bas).



Dès les premiers tours, Idée et Rossi ont démarré.



Jules Rossi (en tête) et Emile Idée ont réussi dans leur tentative. Avec Rioland, ils rouleront plusieurs tours ensemble, mais seront finalement rejoints par le peloton.



Danguillaume (à g.) qui bat Maye au sprint (ph. du haut), est porté en triomphe.



La demi-étape contre la montre Quimper - Douarnenez - Quimper permet à Louison Bobet de retrouver le chemin du succès. Le chef de file de l'équipe Stella (en tête) conduit ses camarades, vivement encouragés par le public, à toute allure au passage de Locranan. De dr. à g. : Bobet, Barbotin, Molinérès, Danielou, Decortès et Dussault.



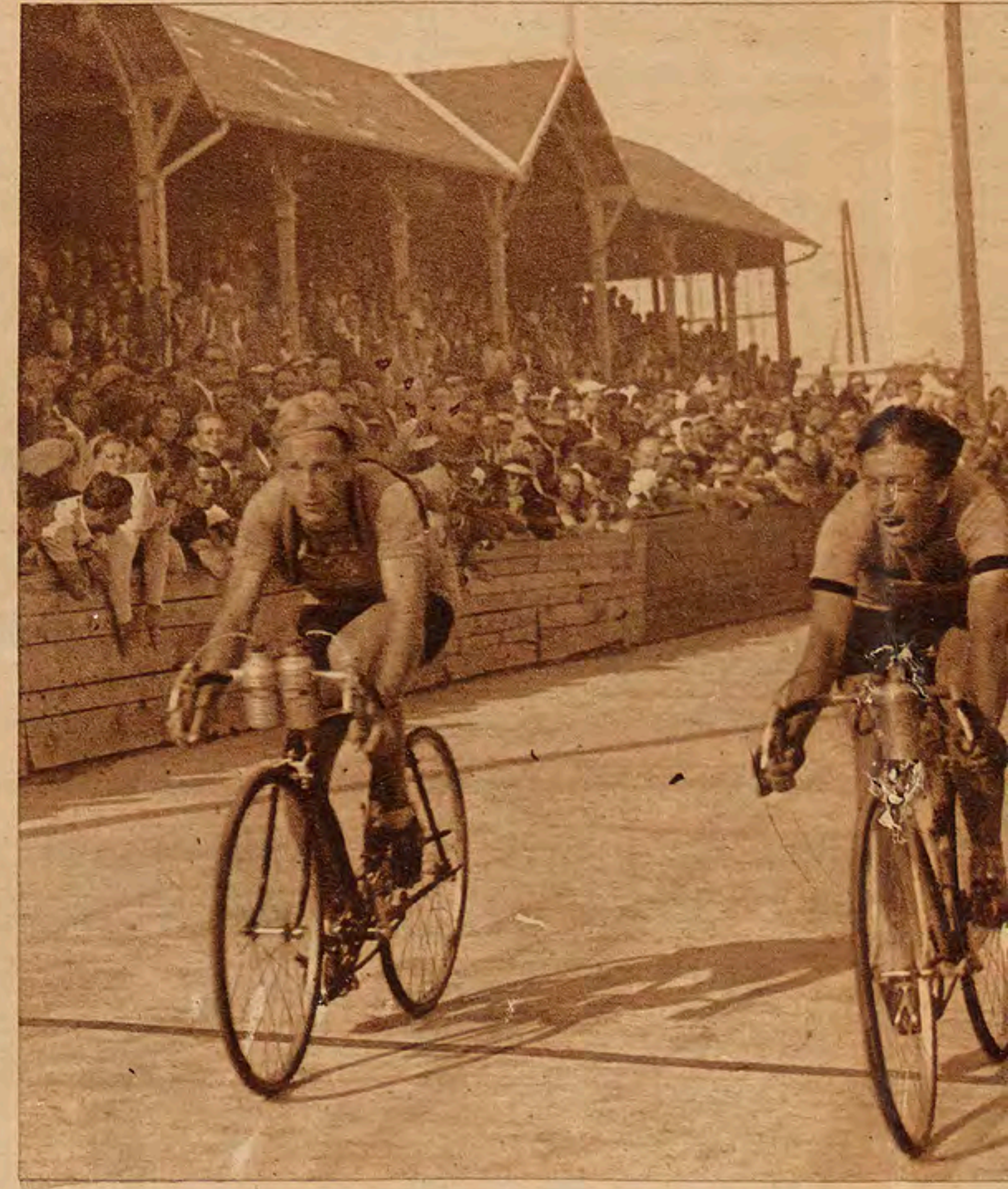
A Saint-Thégonnec, le groupe des échappés emmené par Mignat accentue son avance sur le peloton. Derrière Mignat : Dussault, Bobet, Cathelin et Renaud.



A Saint-Quai-Portrieux, peu avant l'arrivée, il ne reste plus que deux hommes au commandement : Dussault et Bobet. Les deux camarades d'équipe ont réussi à décrocher leurs compagnons de fugue, et ne seront pas rejoints.



Sur le Vélodrome de Saint-Brieuc, Bobet, fatigué par une débauche d'efforts, a laissé le gain de l'étape à Dussault. Il se consolera en endossant le maillot jaune.



Le sprint final sur la piste du Vélodrome Venoix, à Caen, au Belge Evens, à l'extérieur, bat de peu Scardin. Le peloton sprint plusieurs longueurs. Bobet arrivera peu après. Il conservera qu...

LES 1.280 KILOMÈTRES AU FIL DES SUCCÈS DE : DESBATS (deux ét...

Le classement de la 1^{re} étape

LE MANS - LA ROCHE-SUR-YON

1. Robert DESBATS (Bordeaux), les 212 km. en 5 h. 31' 56"; 2. Redolfi (Paris), à 3 long.; 3. Meersman (Belge), à 1/2 long.; 4. Giguët (Albertville); 5. Decock (Belge); 6. Marcel Buysse (Belge); 7. Delahaye; 8. Paquet; 9. Ex-aequo : Furnières, B. Gauthier, Houelbeg, etc.

Le classement de la 2^e étape

LA ROCHE-SUR-YON - VANNES

1. DESBATS, en 6 h. 14' 22"; 2. Caput; 3. Muller; 4. Van Herzelle; 5. Ramoulux; 6. Redolfi; 7. Diot; 8. Devreese; 9. Renaud; 10. Bertolucci; 11. Bobet; 12. Goutal, tous ces coureurs dans le même temps que Desbats.

Le classement de la 3^e étape (1/2 étape en ligne)
VANNES - QUIMPER

1. BUTTEUX, les 144 km. en 3 h. 51' 32", moy. 37 km. 317; 2. Redolfi, à 1 long.; 3. Bobet; 4. Ramoulux; 5. Buysse, tous m. l.

Le classement de la 1/2 étape contre la montre
QUIMPER - DOUARNENEZ - QUIMPER

1. ÉQUIPE STELLA, en 3 h. 32' 36"; 2. Équipe Mercier, 3 h. 40".

Le classement de la 4^e étape

QUIMPER - SAINT-BRIEUC

1. DUSSAULT, couvrant les 220 km. en 6 h. 39' 15"; 2. Bobet, à 1 roue; 3. Desbats, 6 h. 40' 15"; 4. Van Hende; 5. Van Hende; 6. bosq; 8. Forlini; 9. Giguët; 10. Evens; 12. Scardin.



Le Belge Marcel Buysse, l'un des meilleurs en course, qui tenta de déposséder Bobet de son maillot avant Caen.



Le passage à Dinan au cours de la 5^e étape. Muller, Buchonnet, Meunier, Connan et Rippe qui sont au commandement ne se préoccupent pas du paysage qu'ils laissent derrière eux, site couru des photographes.



Dans la dernière étape du Circuit de l'Ouest, Macorig et le Belge Van Hende se sont échappés peu après le départ. A Fougères, au pied du château, le peloton des poursuivants est emmené par Dussault et Bobet.



ix, à Caen, au terme de la 5^e étape. Le peloton sprinte dans le fond, battu de conserve quand même le maillot jaune.



Macorig (en tête) et Van Hende foncent vers Rennes but final de l'épreuve.



Le sprint du gros peloton à Rennes. Butteux règle Baffert et Forlini, tandis qu'à la corde, relevé, une main sur sa cuisse droite, Louison Bobet fait roue libre jusque sur la ligne. Il a gagné le Tour de l'Ouest...



... et n'a plus qu'à recevoir les félicitations de ses compatriotes. La souriante Madame Bobet a été la première à l'accueillir et son mari qui a été attentif tout au long de la journée connaît la détente du succès



deux étapes) - BUTTEUX - DUSSAULT - EVENS - MACORIG ET ... BOBET

sement de la 4^e étape

Le classement de la 5^e étape

Le classement de la 6^e étape

LE CLASSEMENT GÉNÉRAL

PER - SAINT-BRIEUC

SAINT-BRIEUC - CAEN

CAEN - RENNES

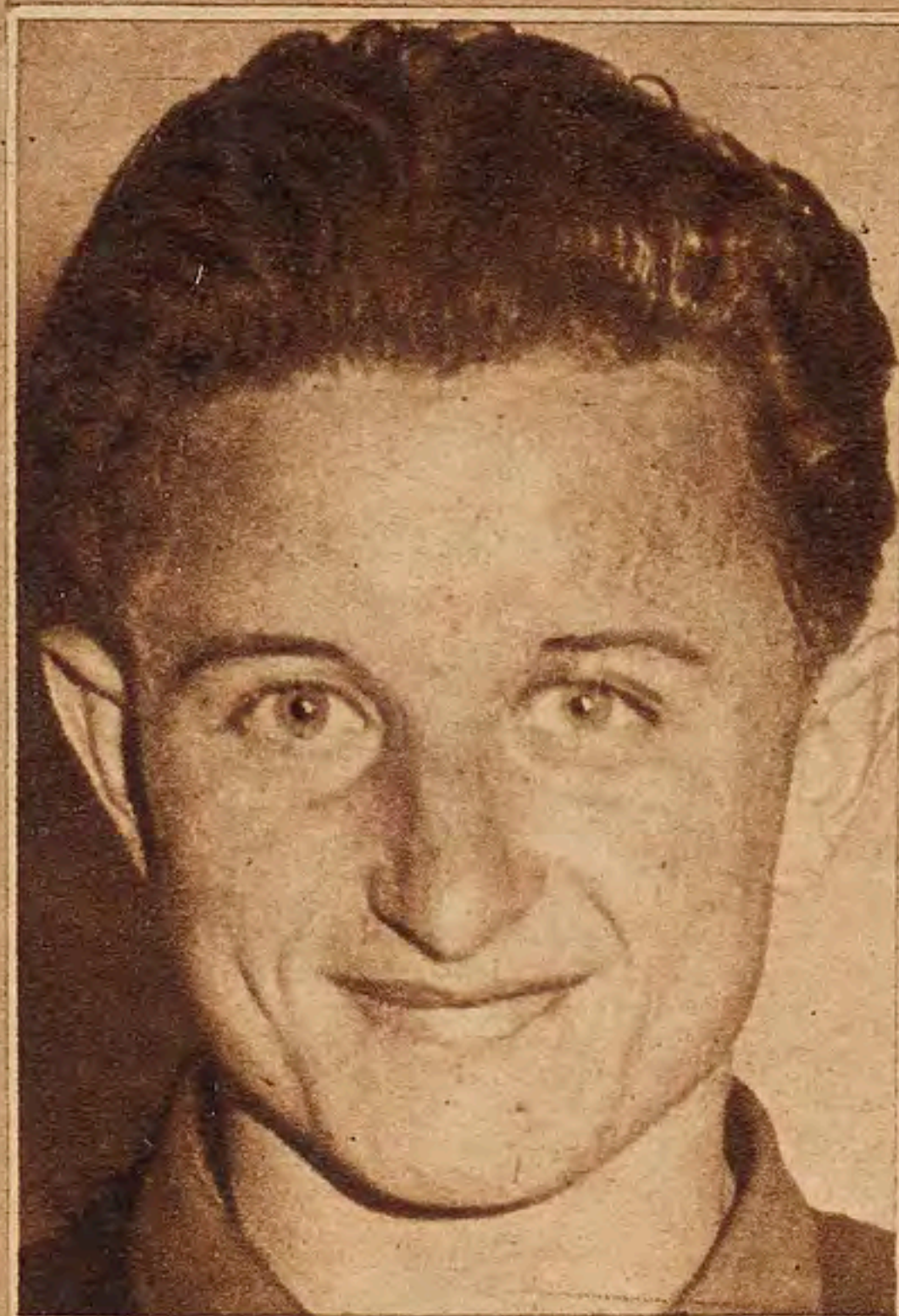
FINAL

avant les 220 km. en 6 h. 36' 40" ; 3. Desbats, 6 h. 36' 40" ; 4. Ramou-
Van Hende ; 6. Muller ; 7. Cleram-
Giguet ; 10. Evens ; 11. Devreese ;

1. EVENS (Belge), les 222 km. en 6 h. 25' 48" ; 2. Scar-
din ; 3. Clerambosq ; 4. Van Herzele ; 5. Marcel Buysse ;
6. Bourlon, tous m. l. ; 7. Van Dormael, 6 h. 27' 21" ;
8. Diot, 6 h. 32' 07" ; 9. Decock ; 10. Redolfi ; 11. Ra-
moulux ; 12. Delahaye.

1. MACORIG, les 205 km. en 5 h. 31' 01" ; 2. Van Hende,
m. l. ; 3. Van Dormael, 5 h. 35' 03" ; 4. Conan, 5 h. 36' ;
5. Furnières, m. l. ; 6. Delahaye, 5 h. 36' 15" ; 7. But-
teux, m. l. ; 8. Baffert ; 9. Forlini ; 10. Muller ; 1
ex æquo, Evens, Clerambosq, Meunier. -

1. BOBET, 35 h. 35' 21" ; 2. Clerambosq, 35 h. 36'
27" ; 3. M. Buysse, 35 h. 37' 21" ; 4. Evens, 35 h. 38' ;
5. VanHende, 35 h. 38' 19" ; 6. Van Herzele, 35 h. 40'
47" ; 7. Desbats, 35 h. 41' 22" ; 8. Redolfi, 35 h. 41' 52"
9. Ramoulux, 35 h. 42' 5" ; 10. D. Forlini 35 h. 42' 45"
11. Van Dormael, 35 h. 43' 19" ; 12. Scardin, 35 h. 43' 42".



LES CONFIDENCES EXCLUSIVES DE LA RÉVÉLATION 49 :

De mes débuts sans gloire au maillot jaune du Tour

par JACQUES MARINELLI

UN jour de repos et, le lendemain, nous voici repartis pour Toulouse via le Tourmalet, Aspin et Peyresourde. Je m'étais effrayé l'avant-veille d'avoir à escalader un seul col et cette fois c'étaient trois bosses fameuses qu'on offrait à mon jeune appétit. Comment expliquer pourquoi dans le Tourmalet je me suis soudainement senti à l'aise ? Je pédalais facilement et à mi-col j'étais bien placé, n'ayant devant moi que Robic qui s'était envolé, Bartali, Néri, Brulé, Lazarides, Lambrecht et Guy Lapébie, et derrière moi des hommes comme Teisseire, Bobet, Camellini et Vietto. Malgré la fatigue et la chaleur je me sentais étonnamment frais et j'entends encore comme une musique à mes oreilles les encouragements d'André Leducq qui me criait :

— Je te l'avais bien dit même, que tu grimperais... Si le terminus de l'étape avait été à Luchon au bas de la descente de Peyresourde, je n'aurais jamais pu figurer à l'arrivée avec les hommes de tête, mais s'il y avait encore une fameuse distance avant d'attraper Lourdes et bien que passé, dans la descente, par Teisseire, Bobet et Vietto (dont je n'avais pas cherché à tenir le sillage, car je considérais qu'ils dégringolaient comme des fous), j'eus le bonheur de rejoindre le peloton de tête 25 kilomètres avant l'arrivée.

Pour la première fois depuis le départ de Paris, je pouvais enfin me payer le luxe d'être à l'arrivée d'une étape. Au sprint...

Enfin, en spectateur du sprint... J'étais en effet si parfaitement pénétré de ma nullité que je n'essayais même pas de me placer ou de produire un effort. J'ai vu de loin Bartali attaquer dans le dernier virage de cette piste plate en cendrée et ne pas se laisser remonter. J'étais 22^e dans le même temps que Bartali, et assez content de moi je l'avoue.

J'OUBLIE TOUS LES CONSEILS D'ANTONIN MAGNE ET JE ME LAISSE TERRASSER PAR LA SOIF

La suite devait être moins satisfaisante. A Montpellier il n'y avait pas de Marinelli dans le peloton qui arriva cinq bonnes minutes après Impanis et à Marseille, toujours derrière le même Impanis, le chronométrateur avait eu le temps de compter neuf minutes avant de me voir apparaître



Durant l'hiver, après son premier Tour de France, Marinelli ne commit pas l'erreur de rester inactif. Il s'amusa à participer à des cyclo-cross (à dr.).

noyé dans un peloton, perdu sur cette piste immense que je voyais pour la première fois.

Le lendemain, la fournaise de l'étape Marseille-San Remo devait causer ma perte. Il faisait chaud, si chaud que j'oubliais soudain tous mes principes concernant la sobriété, la résistance à la soif, la volonté de ne pas imiter les autres. J'attrapai une canette, puis deux, puis... je n'en ai pas établi le total...

Pour la première fois je me permis de descendre aux fontaines.

Je me disais : — Si Tonin te voyait, petit idiot... C'était plus fort que moi : il fallait que je boive, encore et toujours. La suite, vous la devinez...

Lorsqu'on boit à vélo, l'estomac rempli de liquide n'accepte pas la nourriture, et lorsqu'un coureur du Tour ne mange pas il trouve bien vite le chemin du vestiaire ou la honte de l'élimination pour arrivée hors des délais.

LA PERFORMANCE DE BOBET DANS LE COL DE TURINI M'A FAIT HONTE...

A San Remo, dans un décor enchanteur, Marinelli n'était plus qu'un laisser pour compte du Tour.

J'étais lâché, « lessivé », amorphe... Je ne sais même plus comment j'ai réagi sur le coup. J'étais bien trop vidé pour ressentir quoi que ce soit. Il me fallait seulement un lit pour m'allonger, un peu d'ombre pour dormir. J'étais abruti de soleil et de fatigue. Ce n'est que le lendemain, en ayant enfin récupéré un peu de forces et au spectacle de mes camarades prenant le départ de l'étape San Remo-Cannes que j'ai réalisé, que je venais d'abandonner le Tour.

Je voyais Bobet, le maillot jaune, dont on m'avait dit qu'il avait souffert le martyre la veille avec un pied tout enflé par d'énormes furoncles et j'admirais sincèrement son courage.

Le soir, lorsque j'appris qu'il avait gagné à Cannes en s'échappant dans le Turini avec Apo Lazarides j'étais un peu honteux. Comment avais-je pu me montrer si peu courageux, moi qui n'avais, somme toute, souffert que d'une simple elongation d'un muscle au mollet droit ? Cela, je dois le dire non pour rechercher une excuse, mais parce que c'est la vérité. La soif qui m'avait terrassé avait eu une alliée avec cet accident musculaire dû à une selle cassée dans l'étape Toulouse-Montpellier. Je n'avais guère de forces pour appuyer lorsque la route montait même légèrement.

DE RETOUR A PARIS, JE TROUVE UN CONSOLATEUR : JOSÉ BEYAERT

Je revins à Paris pas tellement fier. Ma première visite fut pour mon ami José Beyaert et sa famille. Je m'attendais à des lazzis, à une mise en boîte carabinée. Je ne trouvais au contraire que des consolations et des encouragements à mieux faire dans l'avenir et à profiter de ce que cette expérience m'apprenait.

— Tu as abandonné, me disait José... La belle affaire ! Tu n'es pas le seul. Moi, je trouve au contraire que ce que tu as fait est même très bien. Onze étapes, c'est déjà une performance. Regarde tous ceux qui ont abandonné avant toi !...

Vu sous cet angle, évidemment... Il m'empêchait que je remâchais mon dépit. Je me remémorais les fautes que j'avais commises en me jurant bien que si jamais une autre chance m'était donnée de disputer le Tour, je saurais comment m'y prendre. M'offrirait-on cette occasion de prouver que je valais mieux que ces piètres résultats ? Je me surprenais à en douter...

C'est alors que je pris la résolution de ne plus jamais dévier d'une ligne de conduite bien arrêtée. Je savais désormais ce que je voulais et surtout comment il allait falloir s'y prendre pour réussir.

Lorsque nous parlions de tactique et surtout de préparation à la compétition avec José Beyaert, ce dernier était surpris de voir à quel point le Tour m'avait mûri, ouvert les yeux sur une foule de choses du « métier ».

Toutes les erreurs que j'avais commises, j'étais prêt à ne plus les recommencer. J'avais noté dans ma mémoire tout ce qui m'avait frappé. Il n'y avait pas que mon propre cas qui avait attiré mon attention. J'en avais vu tant d'autres abandonner avant moi... Et je savais pourquoi, tout comme moi, ils avaient flanché.

Dès cet instant, je le jure, j'ai commencé à me forger un moral Tour de France, à ne plus régler ma conduite qu'en vue de ce que je considérais déjà comme une indispensable réhabilitation.

Mon abandon était passé à peu près inaperçu. J'étais si peu connu... Et n'était-il pas normal que je ne vienne pas à bout du Tour, puisque je n'étais somme toute qu'un débutant ?

J'avais gagné peu d'argent, pour ne pas dire rien du tout. Il me fallait amasser, si j'entendais préparer ma saison 49

selon mes intentions, un petit pécule me permettant de ne plus penser, le printemps venu, qu'à l'entraînement et au repos car je savais déjà, par Antonin Magne, que le grand secret de la forme était un entraînement bien conçu et progressif mais aussi une récupération de l'énergie dépensée.

— Une heure de sommeil, ça vaut mieux qu'un bifteck m'avait-il dit un jour.

LA DURE MAIS UTILE LEÇON DE M. LUDOVIC FEUILLET

Avant de reprendre mon chalumeau et mes limes, je décidai de contrôler si ce que mes camarades disaient de la forme magnifique qu'un Tour de France possède longtemps encore après l'épreuve était exact. Je m'engageai donc dans le Tour de l'Ouest et j'eus la chance d'être pris illico dans l'équipe Alcyon. Il y avait six étapes à accomplir. La première était Rennes-Caen.

Le directeur sportif des « bleu ciel », M. Ludovic Feuillet, était absent et ne rejoignit l'épreuve qu'à Caen. Il n'eut pas de félicitations à m'adresser : j'avais déjà abandonné ! Une roue cassée, une chasse interminable, des camarades aussi peu courageux que moi et je me retrouvai dans la voiture-balai, ne réalisant qu'après coup que je venais de me conduire bien sottement.

« M'sieur Ludo » ne fut pas tendre. Il avait raison.

— On m'avait dit que tu étais un petit bonhomme intéressant et courageux. Si j'avais su, je ne t'aurais pas engagé et j'aurais réservé ta place à un vrai routier. Dans une course par étapes, où l'esprit d'équipe joue un grand rôle comme ici, un coureur, même attardé, n'a pas le droit d'abandonner. Méditez cela, Jacques Marinelli. Voici votre billet de retour, bon voyage...

Je me serais flanqué des gifles... C'est bien fini me disais-je. A partir d'aujourd'hui, tout changera. Il faudra que je leur prouve que je peux, moi aussi, accomplir de grandes choses.

J'AI TRAVAILLÉ 16 HEURES PAR JOUR DURANT TOUT L'HIVER AVANT DE REPREDRE L'ENTRAÎNEMENT

Je me mis au travail. Levé tôt, couché tard, penché sur mon « marbre », j'étais à la tâche seize heures par jour pour satisfaire ma clientèle grandissante. Je négligeais tout ce qui n'était pas travail et repos. Lorsque l'hiver prit fin j'avais enfin de côté le petit matelas de coupures qui allait me permettre, en faisant bien attention, de ne plus songer qu'à la route, à l'entraînement, sans autre souci que de trouver la forme.

Malgré mes débuts peu reluisants dans l'équipe Alcyon, M. Ludovic Feuillet m'avait quand même fait confiance. Un contrat en bonne et due forme m'attachait à la firme de Courbevoie, et la saison 49 commençait pour moi par des sorties assez souvent solitaires au début. Je m'étais rendu compte qu'il y avait une chose que je ne devais pas imiter chez mes camarades : le déroulement strict d'un programme établi longtemps à l'avance.

— Lorsqu'on a décidé de couvrir 200 kilomètres à l'entraînement, on les couvre, fatigué ou pas, disaient-ils. Je n'étais pas d'accord. Pour moi, l'entraînement devait être une partie de plaisir, non les travaux forcés.

C'était ma condition du jour, mon état physique et mon appétit de kilomètres qui réglaient mes sorties. Je crois être dans le vrai.

Il m'est arrivé de quitter Blanc-Mesnil, persuadé que j'étais par là, musette au dos, pour la journée entière et de revenir au bout d'une heure, en ayant déjà assez.

Le lendemain, alors que mon carnet établi à l'avance portait une distance réduite, je ne rentrais qu'à la nuit tombante, n'ayant jamais souffert, ni forcé mon talent.

JE DEVIENS « VITAMINE »...

Plus que jamais, par contre, je surveillais mon régime. Je lisais les ouvrages traitant de l'alimentation rationnelle, je pesais ma nourriture, je ne mangeais pas n'importe quoi, à n'importe quelle heure, soigné comme un coq en pâte par M. et Mme Jorand, de Bobigny, qui prenaient plaisir à me préparer mes repas avec une tendre sollicitude dont je ne les remercierai jamais assez.

Je m'étais donné pour consigne, puisque je ne disposais que d'un tout petit moteur humain, d'en tirer le maximum de rendement. Je sentais que je ne pouvais me permettre les excès, mêmes rares, que certains de mes camarades trouvaient normaux. Il n'y avait pas de milieu pour moi : vivre comme un moine ou ne plus courir à vélo.

José Beyaert et mes autres amis m'avaient affublé d'un surnom qui voulait tout dire : je n'étais plus « Marinette », mais « Vitamine ».

Ils blaguaient gentiment mes manies et je ne songeais pas à m'en offusquer. Je ne sais si j'exagérais, mais je suis quand même bien persuadé que mes méthodes me conviennent et en tout cas, je n'essayais pas de faire des adeptes.

Lorsque les premières épreuves du calendrier se présentèrent je n'étais pas encore au point et j'en étais enchanté. Je savais fort bien que pour être en forme à l'approche du Tour il fallait trouver graduellement et surtout à petites doses, une condition physique parfaite. Je décidai que seule la compétition allait pouvoir me faire atteindre ce résultat. L'ennui était de disputer toutes ces courses sans que mes résultats nécessairement médiocres ne me fassent pas passer pour un « tocquard » intégral.

M. LUDOVIC FEUILLET ME FAIT CONFIANCE EN VUE DU LOINTAIN TOUR DE FRANCE

A chaque occasion qui s'offrait à moi de bavarder avec mon directeur sportif, je l'assurais de mon désir de réaliser avant tout un beau Tour de France. Je dois dire qu'il n'a jamais combattu ce projet cependant bien problématique et lointain.

Je m'en fus donc au Grand Prix du « Het Volk », la première course de la saison. Nous étions une poignée de Français. Sur la place de la Gare à Gand où avait lieu le contrôle de départ, je me vois encore entouré de ces douzaines de Flamands massifs et déjà visiblement en pleine condition. Cela m'impressionnait un peu, je l'avoue.

La course fut sans grande histoire, sans échappées fulgurantes, ni efforts très violents : en somme une longue séance de train, pas tellement désagréable.

Danguillaume encore loin de la grande forme avait « coincé » au 80^e kilomètre.

A 20 kilomètres de l'arrivée les démarrages se succédèrent et sans m'accrocher plus que mon état ne le permettait, je fus proprement lâché.

Le vainqueur était l'énorme Declerck qui passait les pavés comme un camion 10 tonnes alors que je tanguais et tressautais perdant presque mes pédales.

Je n'étais pas mécontent. Ni crampes ni de défaillances. J'avais tourné « dans du beurre ».

J'attendis avec confiance le Critérium National de la Route que j'allais disputer pour la première fois.

Le Critérium National, la course d'Emile Idée...

Je savais qu'il fallait être bien placé à Dourdan, puisque c'était là que la course démarrait réellement.

A Dourdan j'étais présent...

Il me manqua, hélas, 50 mètres pour être de la bonne échappée, celle qui groupa Idée, Chapatte, Antonin Rolland, les meilleurs.

J'étais bel et bien battu. Manquer de « punch » au bon moment n'est pas une excuse. Ayant terminé 20^e et relativement près des leaders, je n'avais pas lieu de trop me plaindre. Après quoi vint Paris-Roubaix...

Encore une fameuse expérience ! C'était également la première fois que je me payais le luxe d'aligner ma petite personne au départ de cette reine des « classiques ».

Je repérais Van Steenberghe, Coppi, Schotte, tous ces noms fameux de la route, ces hommes qui portaient certainement avec en tête des ambitions et des rêves dorés. Moi, je n'étais là que pour faire des kilomètres (le plus possible) en leur compagnie... s'ils daignaient me conserver longtemps dans leur sillage.

Heureusement la course fut pauvre en péripéties et en à-coups. L'immense peloton roulait vite certes, mais régulièrement, et pour ceux qui, comme moi ne se mélaient pas aux démarrages et laissaient faire, ce fut facile.

Que serait-il arrivé si je n'avais pas crevé à la sortie d'Arras ? Je suppose que vraisemblablement j'aurais pu appartenir au groupe encore très important qui sprinta sur la piste derrière le trio Mahé, Moujica, Leenen qui, on s'en souvient, fut aigüillé sur une mauvaise route.

Cela ne m'aurait pas rapporté un maravedi, seulement la satisfaction de pouvoir dire plus tard que j'avais terminé dans le groupe de tête de Paris-Roubaix.

Chaque dimanche amenait son épreuve nouvelle, toujours une « classique » du calendrier et peu à peu je commençais à ne plus m'effrayer de la présence des grands champions de la route. Je croyais bien qu'en ce qui me concerne, je les amusais et qu'ils considéraient ma participation comme un gag.

C'est dans Paris-Bruxelles, malgré mon lâchage à la frontière, que je commençai à sentir poindre la forme après laquelle je courais depuis de longues semaines.

Le succès de Maurice Diot qui avait attaqué avec Moujica et un inconnu nommé Thoma, m'avait fait plaisir.

MES PETITES JAMBES ONT COMMENCÉ A TOURNER DE FAÇON SATISFAISANTE A DINAN

Le dimanche suivant, à Dinan, en Bretagne, je me retrouvais dans un Grand Prix routier avec les mêmes Diot et Moujica. Malgré une bagarre assez violente, ils ne parvinrent pas à me lâcher et furent les seuls à me devancer sur la ligne. Hé hé ! Mes petites jambes commençaient à tourner de façon satisfaisante.

Il fallait tout de même que je fasse honneur à mon ami Beyaert qui avait enlevé le titre olympique quelques mois plus tôt et le Grand Prix de « l'Echo d'Alger » en début de saison...

José, depuis cette victoire sous le ciel africain, cherchait vainement la forme et c'était à mon tour de le blaguer. Il m'avait assez fait enrager cinq ans plus tôt, alors qu'il ne se passait pour ainsi dire pas de dimanche qu'il n'enlevât une course plus ou moins importante.

Il m'asticotait à l'époque, ironisant sur mes piètres résultats.

Je lui demandais : — Mais comment t'y prends-tu pour gagner ? Tu dois avoir des petits secrets...

— Bien sûr... C'est simple comme tout : je prends un braquet un peu plus grand que celui de mes adversaires et je m'arrange pour tourner les jambes aussi vite qu'eux. Ainsi à chaque tour de pédale je leur prends 12 ou 15 centimètres.

JE REFUSE DE COURIR BORDEAUX-PARIS...

Paris-Tours m'apporta la conviction que j'étais enfin sur la bonne voie. Je n'étais classé qu'ex-æquo dans le peloton, derrière le petit groupe que le Belge Ramon battit au sprint et mes efforts ne m'avaient nullement marqué. Il me semblait que j'aurais pu repartir à Paris à vélo. Le Tour approchait. Je savais, par quelques indiscretions de journalistes, que ma candidature serait accueillie assez favorablement pour peu que je puisse prouver par un ou deux bons résultats que les sélectionneurs étaient en droit de me faire confiance, sans être taxés de favoritisme.

Le Grand Prix du Pneumatique arriva à point nommé. Attardé par une crevaison, je devais ne m'y classer que 12^e, mais j'avais fait derrière les échappés que Deprez devait battre au sprint, une poursuite que « M'sieur Ludo » avait estimée comme étant suffisante pour me valoir une place dans Bordeaux-Paris.

— Je ne me trompe pas souvent, me dit-il. Tu es en excellente forme. Je crois que tu ferais très bien dans le Derby. Tu grimpes, tu colles bien derrière un Dorny, tu es petit,



L'étape Reims-Bruxelles du Tour 49 vit Marinelli attaquer avec fermeté et on le voit ci-dessus, à droite, sur les pavés du Nord en compagnie de Jomaux et masquant à demi Louis Caput et André Brulé, ses deux équipiers.

donc tu trouverais beaucoup d'abri. Est-ce que tu te sens d'attaquer ?

J'étais flatté et effrayé à la fois. Je ne savais pas comment m'y prendre pour refuser une offre aussi inattendue. Je me payai cependant de culot.

— Je vous remercie beaucoup, dis-je, et je suis content d'avoir regagné votre confiance, mais... c'est le Tour de France qui m'intéresse. J'ai une revanche à prendre sur l'an dernier.

Je m'attendais à voir mon directeur exploser de colère. Il n'en fut rien. Avec sa longue expérience des coureurs cyclistes, M'sieur Ludo sait bien mieux qu'aucun autre que le moral est un atout important dans la réalisation d'une performance.

— Parfait, répliqua-t-il ; je ne veux pas te forcer la main, mais tu le regretteras peut-être.

Depuis Moujica a enlevé Bordeaux-Paris !

En toute sincérité, je ne me vois pas triompher d'un gaillard de cette trempe... D'ailleurs j'avais trop bien réglé ma petite affaire en fonction du « Tour », et, même pour une fortune, je n'aurais pas voulu compromettre mes chances en participant à une course aussi longue et aussi dure que Bordeaux-Paris.

ENFIN, ON PARLE DE MOI AVEC INTÉRÊT !

J'étais anxieux de savoir si je pouvais grimper un col de façon satisfaisante. Une occasion s'offrit à moi de le constater, avec la Coupe Vergeat, qui n'était autre que le Grand Prix de l'Industrie du Cycle à Saint-Etienne. Il fallait escalader le mont Pilat. Le sol y était détrempé par de récentes pluies et nous ne fûmes bientôt plus qu'une poignée à batailler derrière Camille Danguillaume, grimpeur inattendu. Je parvins à me maintenir à la hauteur de Jean Robic qui, lui aussi, cherchait la forme « Tour de France » et du Montferrandais Blanc, toujours dangereux. C'était plus qu'il n'en fallait pour me contenter et, à l'arrivée, je n'eus plus qu'à assister, quelques longueurs à l'arrière, au sprint furieux qui opposa Danguillaume à Robic. C'était un résultat inespéré. Il attirait enfin sérieusement sur ma petite personne l'attention des sélectionneurs du Tour...

Les commentaires des compétitions allèrent bon train : — Non seulement, disait-on, Marinelli est en forme ascendante indéniable, mais, de plus, il grimpe.

J'ai su plus tard qu'à la suite de cette épreuve, ma sélection pour l'équipe tricolore avait été envisagée. C'était flatteur. Je ne voulais rien d'autre, cependant, que d'être désigné dans l'équipe de Paris.

J'avais compris dans mon programme de préparation, comme d'ailleurs beaucoup de candidats au Tour de France, ma participation au Critérium du « Dauphiné libéré », épreuve en six étapes qui n'a pas sa pareille pour apporter la touche finale à la forme d'un routier, d'abord parce qu'il faut fournir six efforts successifs tant en escaladant des cols au pourcentage coquet : le mont Ventoux, le Granier, le Cucheron, etc.

ÇA Y EST ! C'EST OFFICIEL : JE SUIS SÉLECTIONNÉ POUR LE TOUR !

Je n'avais rien négligé pour m'y distinguer et surtout pour le disputer dans d'excellentes conditions. J'étais arrivé à Grenoble un jour plus tôt que mes concurrents. J'avais à ma disposition une monture que j'avais mise spécialement au point moi-même... après l'avoir fabriquée de mes propres mains.

L'épreuve ne m'apporta que la certitude de voir ma forme atteindre ou presque son point culminant, mais cela devait suffire à mon bonheur.

J'étais vraiment plein d'espoir. Mes projets échafaudés durant l'hiver se réalisaient point par point. J'avais parfaitement réussi à trouver graduellement la forme indispensable pour affronter le Tour de France avec une chance sérieuse non seulement de le terminer, mais encore de m'y distinguer.

Il restait trois semaines avant le départ du Tour. J'appris bientôt que j'étais sélectionné et cette certitude me retira une fameuse épine du pied. Je négligeai de disputer les Boucles de la Seine, une des dernières « qualificatives » pour le championnat de France, me doutant que, malgré les escalades successives de la côte Lapize, le championnat n'était pas une course dans mes moyens.

J'étais hanté par le Tour, je ne pensais qu'à lui, le reste me laissait d'ailleurs indifférent...

Dans mon entourage, nul ne semblait se rendre compte que j'allais partir avec un excellent moral et des ambitions. J'aurais eu honte, au demeurant, de faire part de mes espoirs ; je craignais trop un coup dur quelconque qui aurait fait de moi la risée de mes amis, de ceux qui s'intéressaient à ma personne. Je conservais jalousement en moi l'immense espoir qui m'habitait.

Qui m'aurait compris si j'avais émis la prétention,

avant le départ, de faire un Tour de France... pas ordinaire ?

Si j'avais eu besoin d'être rassuré, le Paris-Bourges, que je disputai dix jours avant le départ du Tour, m'aurait enlevé toute crainte. Je terminai troisième, derrière Dussault et Sforacchi sans avoir peiné.

EXCELLENT PREMIER CONTACT AVEC FERNAND MITHOUARD, MAIS UN POINT NOIR...

Je n'avais plus qu'à attendre le jour J. L'ancien routier Fernand Mithouard, que je ne connaissais pas puisque je n'avais jamais eu l'occasion de courir à ses côtés, avait été, entre temps, nommé directeur technique de l'équipe de Paris. Il nous avait convoqués quelques jours avant le départ pour prendre contact en déjeunant dans son café de Chevreuse et j'en étais revenu avec la meilleure impression. J'avais senti en lui l'homme pour qui les petites misères d'un routier, ses espoirs et ses défaillances, n'avaient pas de secrets.

Sa façon un peu brutale mais si franche d'aborder tous les problèmes qui nous attendaient me plaisait. Avec lui pour guide j'étais persuadé que je commettrais le minimum d'erreurs.

J'aimais la tactique qu'il semblait vouloir employer et qui était de laisser le plus longtemps possible à chacun la bride sur le cou.

Le seul point sombre était que je sentais confusément (bien qu'ils rendissent hommage aux résultats somme toute assez satisfaisants que j'avais enregistrés) que la plupart de mes futurs équipiers me considéraient comme un novice sans grands moyens physiques.

Ma petite taille continuait à me jouer de mauvais tours.

En bref, on ne me prenait pas au sérieux...

Peut-être aussi le souvenir de mon abandon presque injustifié aux yeux de certains constituait-il un préjugé défavorable.

Mon pécule s'amenuisait. Il était temps que mon métier de coureur cycliste me rapporte enfin un peu d'argent...

N'allait-il pas « m'enfoncer » un peu plus, au contraire !

Enfin, nous allions bien voir...

Je me remémorais les paroles de celui qui avait été si souvent pour moi un guide désintéressé, M. Gribouva, un menuisier de Drancy, dont la clairvoyance pour tout ce qui touchait à mes petits problèmes, n'avait jamais été prise en défaut.

Il me disait souvent :

— Si tu fais tout ce qu'il faut pour réussir, les résultats viendront automatiquement. Tu battras tous ceux qui sont plus doués que toi mais qui n'ont ni ta volonté, ni ton sérieux, ni ta patience.

Son assurance concernant mon avenir de coureur cycliste avait fini par m'influencer fortement, d'autant plus que je me rendais compte que ses prédictions se réalisaient tout doucement, sans à-coup.

Le matin du 30 juin nous trouva enfin réunis sur la place du Palais Royal.

Maillots verts, couleur de l'espoirance !

Était-ce un présage ?

Nous étions douze. Comme dans les équipes nationales...

Il y avait Tacca, malin et blagueur ; Brulé, toujours un peu mystérieux ; Muller, massif et brave ; Redolfi, au front tétu ; Idée, qu'on sentait prêt à tous les coups d'éclat ; Lucas, qui allait être mon camarade de chambre et qui ne se doutait pas encore qu'il allait être mon bon chien de berger ; Guillier, si heureux de s'échapper de l'ennui de la piste ; Forlini, solide et un peu intimidé ; Caput, notre chevronné dont la confiance déteignait sur tous ; Thiéard, dont je comptais bien utiliser les sages conseils.

Et puis, Jacques Marinelli...

Un Jacques Marinelli qui n'avait pas envie de bomber le torse.

LA PRÉSENCE DE COPPI ET BARTALI M'IMPRESSIONNE...

J'étais terriblement impressionné par la présence de Coppi et de Bartali. Je m'étais approché de leur petit clan et j'avais examiné en connaisseur leur matériel, leurs pneus secs de deux ans, leur gamme de braquets.

— Il doit s'ennuyer tout seul là-haut, me disais-je en voyant à quelle hauteur était installé la selle de Coppi.

Il m'aurait fallu un escabeau pour me jucher sur son vélo...

Lui était là, calme, tranquille, répondant avec gentillesse aux éternels curieux. Je n'avais encore jamais eu



Debout, de g. à dr. : Mustapha (U. S. A.), Mustapha (Bordeaux), Embarek (Tanger), Madani (C. A. P.), Briso (U. S. A.). A genoux : Bouchaib (Roubaix), Hamiri (Cannes), Amar (U. S. A.), Ben Barek (Madrid), et Chicha (Tanger).

Larbi Ben Barek passe ses vacances... à jouer au football !

BEN BAREK est demeuré un demi-dieu au Maroc. Sans doute son retour d'Espagne en compagnie d'une ravissante Espagnole faillit ternir sa popularité, mais tout rentra dans l'ordre quand on sut que le père de sa nouvelle femme était musulman et que son épouse embrasserait, elle aussi, la religion musulmane.

Ben Barek a donc retrouvé partout le même enthousiasme.

Mais à quoi voulez-vous qu'il passe ses vacances ?

Mais tout simplement à jouer au football. Et, pour cela, tous les « pros » en vacances ont constitué une équipe à fort belle allure qui s'en est allée triompher à Oudja du Mouloudia local par 6 buts à 1. Le prestigieux Ben Barek fut, évidemment, le joueur le plus brillant de la partie.

E. C.



Les deux équipes de Marseille se sont rencontrées dimanche en un match amical. Marseille II s'est bien comporté contre l'Olympique. Ci-dessus, la défense du G. S. C. M. alertée sur coup franc. De g. à dr. : Georges Dard, Molinérès, Chaccia, Bouchouk et Amar (Tel. trans. de Marseille).



L'équipe du Havre qui a rencontré Nancy, dimanche. Debout de gauche à droite : Crolle, Abbanesi, Bihel II, Ruminsky, Sehrehing, Garcia ; à genoux : Habera, Christiansen, Nino, Bersoullé et Stricanne.

→
ROUEN-METZ (4-3). Une intervention du goal de Rouen, Da Sylva, qui plonge devant son demi centre Besse qui n'aura pas à pousser plus loin son action.



NET VAINQUEUR EN DOS, ÉTÉ "VOLÉ" EN CRAWL, AU

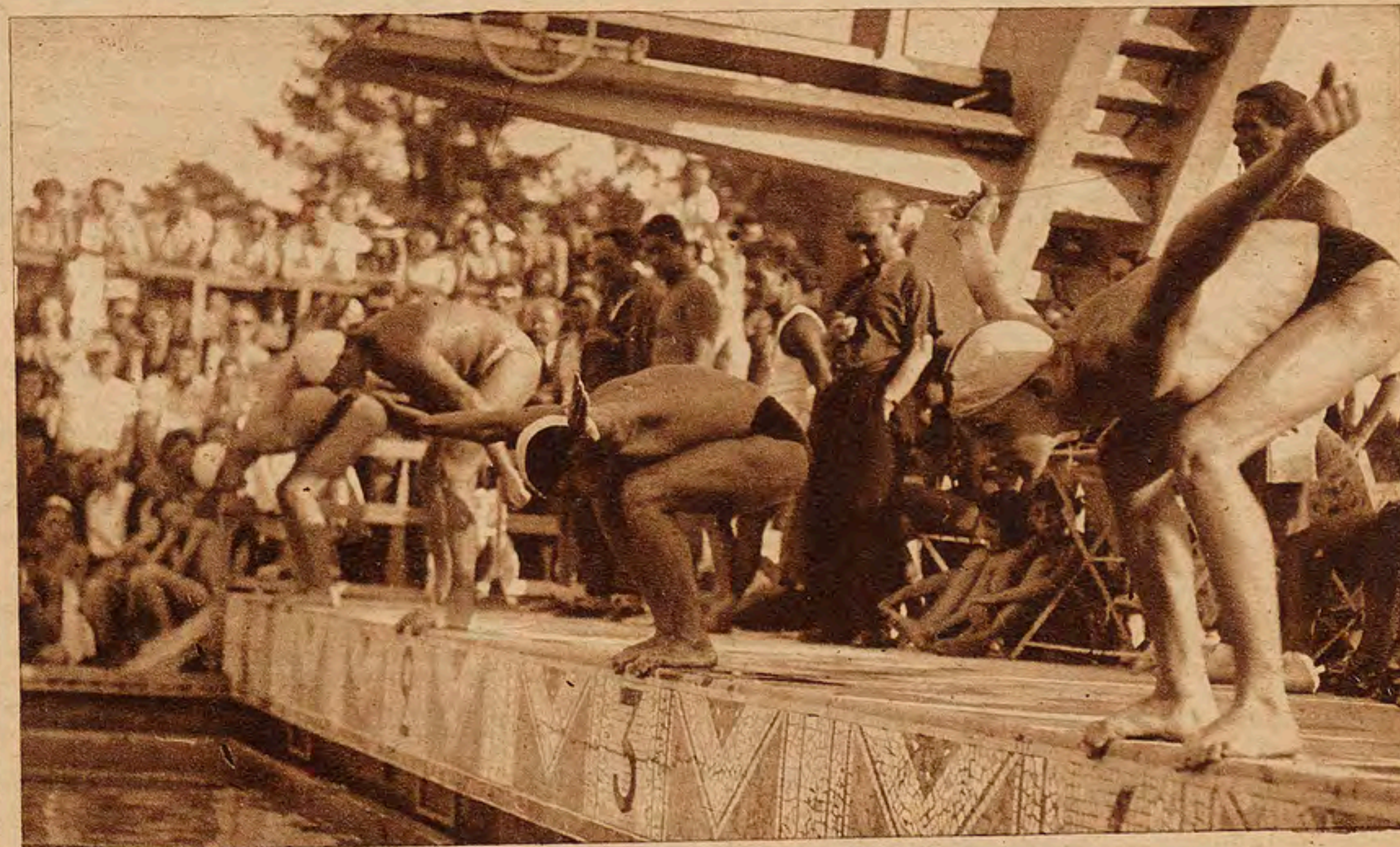
UNE nouvelle figure de la Natation internationale a été importée par le Club de la Plage de l'Isle-Adam pour quelques jours : l'Autrichien Koppelstatter. Le jeune recordman d'Autriche du 100 mètres dos a été à la hauteur de sa réputation naissante et a affirmé en ne succombant que de peu, et en battant son record d'Autriche, devant Georges Vallerey, qu'il serait pour ce dernier un adversaire possible aux Championnats d'Europe 1950.

Le starter aurait dû rappeler Szathmary

Georges Vallerey, vainqueur en dos, fut vaincu sans l'être, en crawl, par le Hongrois d'Angleterre Szathmary, qui en effet vola le départ largement — faute du starter qui aurait dû le rappeler — et ne gagna pas largement, loin de là : 59" 8/10 contre 1' 0" 1/10. Georges Vallerey prouve ainsi qu'il reste, outre ses qualités de recordman d'Europe de dos, un des meilleurs crawleurs de France.

L'éroulement relatif de Lusien

Autre sensation de la journée, l'éroulement (relatif) de Lusien sur 200 mètres brasse, et l'ascension à sa place de Szegedy, Hongrois de l'Isle-Adam, qui, parti pour aider Lusien à faire un temps, s'approcha à deux secondes du record de Nakache : 2' 38" 8/10. Et pourtant Szegedy ne se sentait pas particulièrement en forme et se plaignait de « prendre du ventre » (relatif aussi).



Départ du 200 mètres brasse. De gauche à droite : Salzmann, Szegedy, Lusien et Véron. On remarquera sur cette photo la position très accroupie de Lusien (ligne 3).



Szathmary, qui a battu G. Vallerey dans le 100 mètres nage libre, se désaltère, après sa brillante performance.



Szegedy, qui renversa les pronostics en battant Lusien au 200 mètres brasse, retrouve sa femme venue l'encourager.

A NOS LECTEURS (et avec nos excuses)

DANS notre dernier numéro, nos lecteurs ont sans doute relevé une erreur de légende photographique, ce dont nous nous excusons. La photo de boxe (bas de la p. 14) n'était pas une phase du match Famechon-Bouazziz, mais du combat Yvel-Tontini. Un changement de dernière heure dans notre mise en page a, seul, été la cause de cette anomalie.

contre remboursement ou mandat joint à la commande, échange admis

WATERPROOF **ENVOI** **CHRONOMETRE** **ENVOI**

STAINLESS **CHRONOMETRE**

SON DE GARANTIE

C 18	Homme, montreuse centrale	4.885 f.
H 18	Dame, verre optique	3.485 f.
A 18	Chronographe, 17 rubis, anti-magnétique	10.950 f.
T 18	Homme, étanche de luxe, petite montreuse	2.997 f.

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE — PARIS

GEORGES VALLEREY A BÉNÉFICE DE SZATMARY

Guy Hernandez nous fit plaisir en plongeon. Il ne fut pas parfait. Loin de là, mais il a travaillé depuis sa défaite des Championnats de France. Il est battu, mais de deux points seulement et avec un total supérieur de 15 points à celui de son championnat. Il a trouvé la voie vers le Championnat d'Europe, il lui suffit de ne plus s'en écarter.

J.-B. GROSBORNE.

JANY, CORNU ET LUSIEN ONT ÉCHOUÉ D'UNE SECONDE !

● A dernière semaine a été fertile en tentatives de records :

● Un faux départ l'ayant privé d'influx nerveux, Jany échoua contre son record du monde du 200 mètres d'une seconde exactement.

● Un claquage à la cuisse empêcha Lusien de battre le record d'Europe de Nakache.

● Cornu, de son côté, dut, pour 1" 1/10,

renoncer au record de l'Ile-de-France de Paris sur 200 mètres nage libre. Il réalisa 2' 1" 3/10.

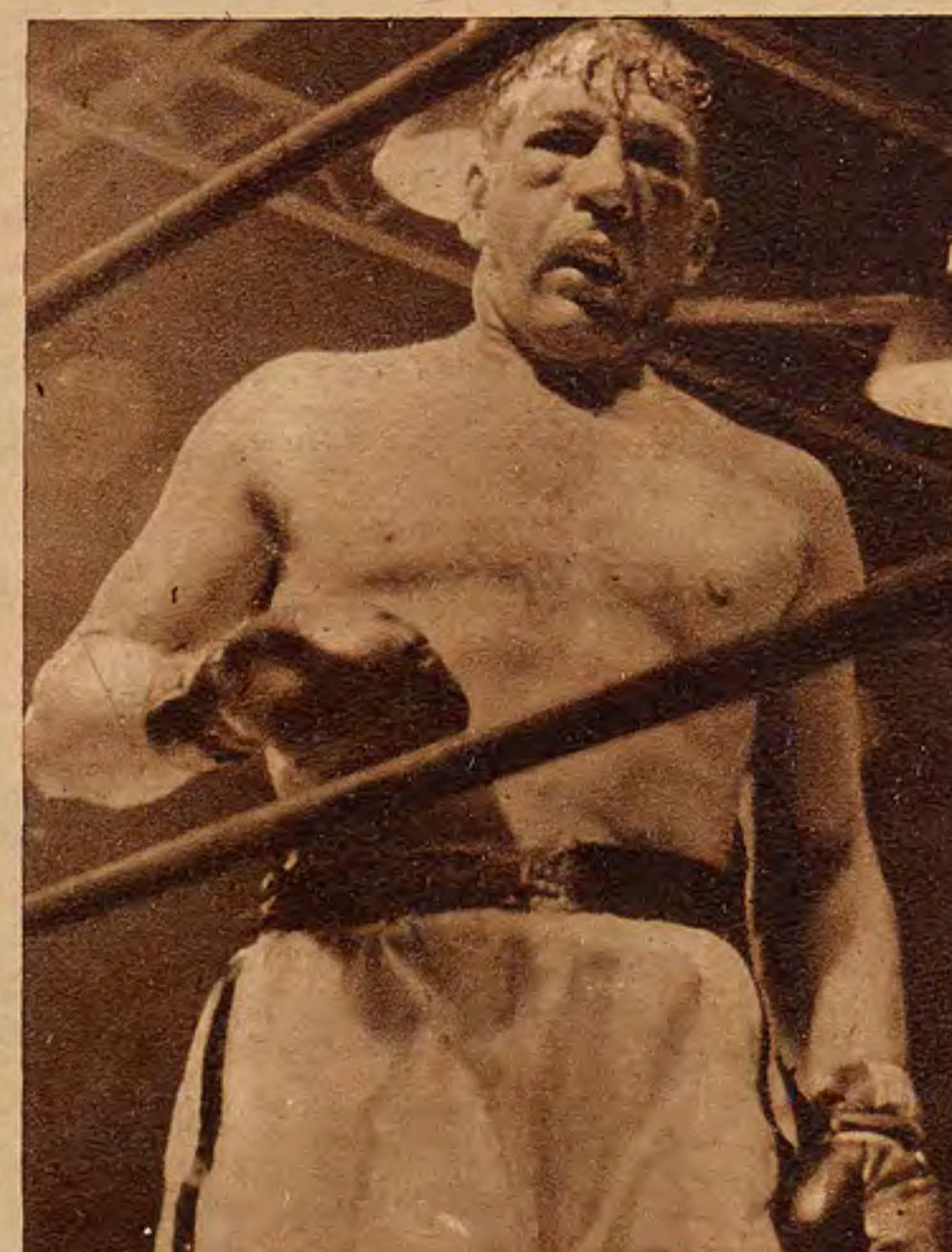
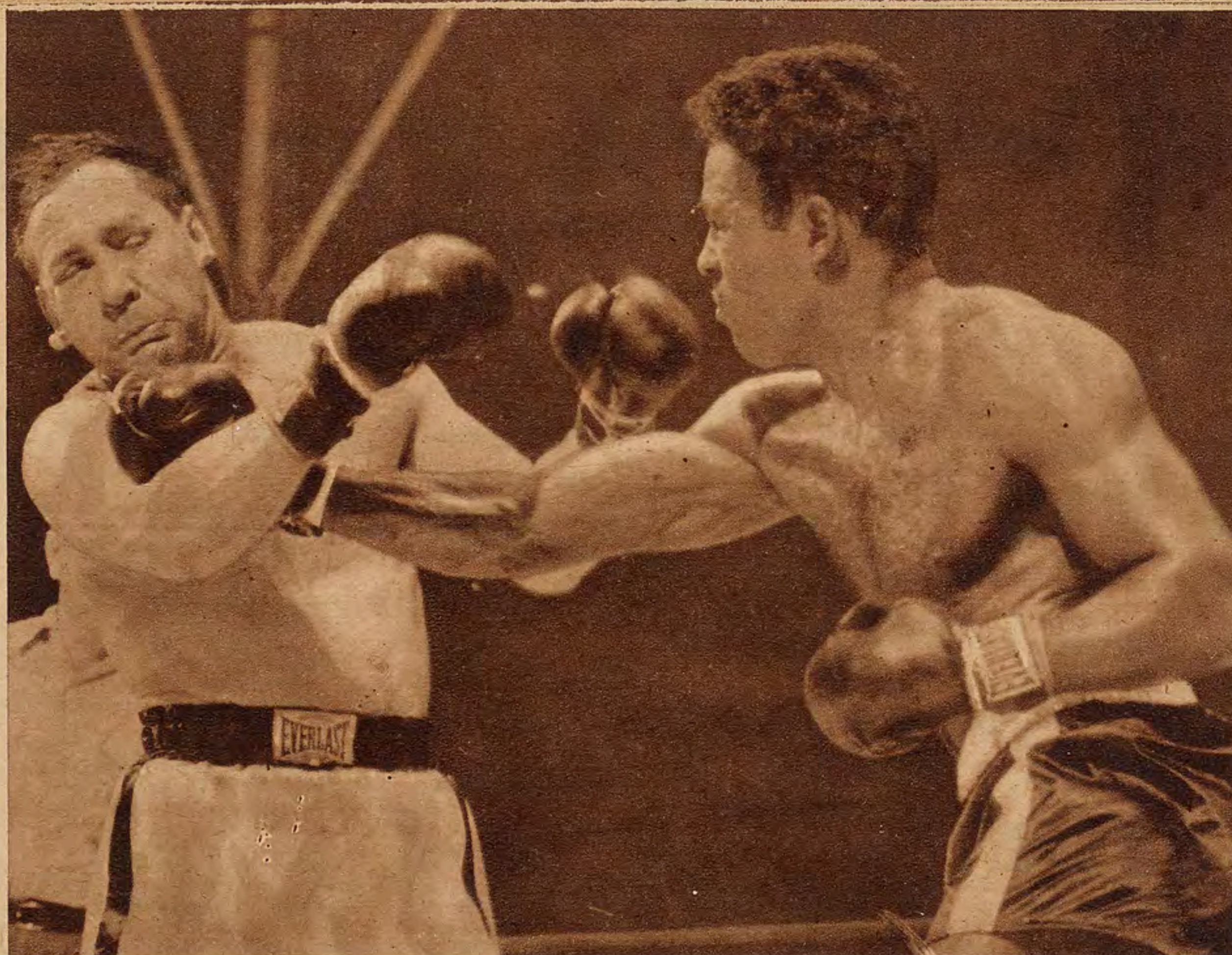
● Plus heureux furent Jo Bernardo, avec 4' 46" 7/10, au 400 mètres, mieux que Paris et nouveau record d'Afrique du Nord, Padou junior contre son record personnel du 100 m., 59", et Odette Casleur contre le record de l'Ile-de-France du 200 mètres brasse : 3' 5" 4/10.



Worrisch (ci-dessus), qui l'emportera de peu et Hernandez (ci-dessous), montrent des styles identiques dans un saut périlleux demi-tendu.



Worrisch a bien « tourné son diabolique ». Mais la position des pieds, à l'entrée de l'eau est mauvaise.



GUS LESNEVICH SE SOUVIENDRA DE SON COMBAT CONTRE LE CHAMPION DU MONDE EZZARD CHARLES

Mercredi soir à New-York, le noir Ezzard Charles, nouveau champion du monde des poids lourds, défendait pour la première fois son titre. Lesnevich, ancien champion du monde des mi-lourds, lui donnait la réplique pour la circonstance. Malmené au cours de la cinquième reprise, Lesnevich, qui encaisse une droite en pleine mâchoire (photo du haut), recevra l'aide de ses soigneurs, avant le début de la septième (à gauche) ; il reçut une telle punition que ses seconds l'arrêtèrent avant le 8^e round. Lesnevich était alors terriblement marqué (photo de droite).



MITRI a pris le meilleur sur CHAPPÉ

Mardi soir, à Trieste, le champion d'Europe des poids moyens, l'Italien Tiberio Mitri, a battu Chappé aux points. A gauche, Mitri, le poing droit levé, vient d'éviter un crochet du boxeur français. A droite, Georges Chappé reconnaît sportivement sa défaite et lève le bras de Mitri, que la foule acclame.



LES CONFIDENCES EXCLUSIVES DE JACQUES MARINELLI

l'occasion de lui adresser la parole et il m'intimidait malgré sa simplicité.

Il me sembla que Bartali avait vieilli. Cependant il avait toujours son air de grand seigneur qui en imposait. On les sentait prêts à partir dans le Tour comme des « chargés de mission ». Ils étaient certainement « gonflés à bloc ».

Le défilé dans Paris pour Livry-Gargan me parut interminable.

A Gargan, j'étais dans mon fief et je pus reconnaître sur le parcours, et par douzaines, des figures amies.

— T'en fais pas, même ! me criait-on, sois courageux... Et d'autres : « Tâche de terminer !... »

Je ne pouvais en vouloir à ces derniers de leur manque de confiance.

UN BON DÉBUT. AVEC UNE ATTAQUE EN FIN DE PARCOURS

La première partie du parcours fut sans histoire. J'étais en pleine forme et je suivais facilement tous les trains imposés. J'avais des fourmis dans les jambes... et un peu la frousse.

— Pas de blagues ! me disais-je. C'est long le Tour !

Je cherchais, dans le groupe, des silhouettes familières. Il y avait tant de coureurs dont je connaissais à peine les noms. Les Italiens surtout, les domestiques. Ils roulaient en tête pour empêcher les échappées et j'admirais la pédalée de certains d'entre eux; celle de De Santi, par exemple.

Il fallait attendre le mur de Hautvillers pour voir une offensive se dessiner. Jean-Marie Goasmat attaqua. J'aurais bien pris sa roue, j'en avais la force, mais je m'imaginais mal forçant ainsi dès le premier jour alors que j'avais pris le départ la tête farcie d'intentions prudentes. Pourtant, lorsque Dussault s'en fut à son tour et après que nous eûmes encore laissé partir sans réagir le Belge Jomax, ce vieux crabe de Tassin et encore Molineris et Lambrecht, je me décidai à fournir moi-même un effort.

Pas seul... J'avais avec moi Jean Robic...

Ça allait plutôt vite... Hélas ! il était bien trop tard pour songer à rattraper Dussault qui, lui, fonçait de toutes ses forces, résistant seul, à la meute lâchée à ses trousses.

Je crois que Robic eut été bien surpris ce jour-là si on lui avait prédit que ce moucheron qui l'accompagnait allait lui ravir la place de premier Français du Tour.

Et moi donc !...

A Reims, je n'essayais même pas de sprinter. D'abord Robic était trop vite. Ensuite, quand je sprinte, je me désunis et je crois que, finalement, je roule moins vite qu'au train.

Tandis que je me rendais tranquillement à mon hôtel, je réfléchissais à ce départ peut-être un peu trop dynamique à mon gré. J'étais 7^e et devançais le gros peloton formé de

tous les « costauds » de 37". A peine plus d'une demi-minute, la belle affaire !...

Fernand Mithouard vint me voir.

— Tu es le premier classé de l'équipe, me dit-il. Je t'ai bien regardé pédaler et j'ai l'impression que tu fais des efforts avec facilité. Tant mieux... Mais méfie-toi. Une défaillance vient vite dans le Tour lorsqu'on se dépense trop.

CAPUT M'INVITE A LA CUEILLETTE DES FRANCS BELGES

Le soir, au dîner, le moral était au beau fixe chez les gars de Paris.

Caput m'avait félicité avec gentillesse et je crois que ma performance amusait un peu tout le monde.

— Tu marches vraiment bien, m'avait encore dit Caput. Il faudra un jour que nous essayions de réussir une belle échappée. Demain peut-être. Tu aimes les francs belges ?... Il y a tout un paquet de grosses primes à prendre sur le parcours, à condition d'être échappé.

Des francs belges ?... On pourrait voir, à l'occasion...

L'étape qui nous menait à Bruxelles était longue : 273 kilomètres.

Il faisait chaud. J'aimais ça. Et, tandis que nous roulions avant la frontière, dans le beau paysage des Ardennes, j'étais venu trouver Caput :

— Je me sens bien, Louis... Si nous y allions maintenant.

— Pas encore, attends ; je te préviendrai.

Il y avait devant, tout seul, l'Italien Ausenda. Il ne nous inquiétait pas. Nous savions qu'il ne pourrait pas résister lorsque nous aurions décidé de sonner l'hallali. Brulé aussi était dans le secret. Et tandis que le peloton musait (façon de parler car l'allure était quand même soutenue), nous plaçâmes un démarrage un peu sec et, bonsoir, messieurs... Brulé et Caput étaient partis les premiers. Je suis avec Jomax, aussi en verve que la veille.

Caput faisait un travail de Romain. Je n'ai jamais vu un coureur faire des relais aussi rapides. A vous couper le souffle à chaque fois qu'il se trouvait en tête.

Nous n'avions pas le temps de regarder le paysage, bien beau cependant, des bords de la Meuse aux eaux vertes. Comme j'aurais aimé pouvoir sauter de vélo et piquer une tête...

Petit à petit, je sentais la fatigue m'alourdir les jambes ; ma facilité du début n'était plus qu'un souvenir. J'avais chaud, j'avais soif, et en songeant à l'impressionnante distance qui restait à courir pour atteindre Bruxelles, je me disais que j'avais peut-être commis une folie.

Je le dis à Caput.

— Ça ne fait rien, me répondit-il, accroche-toi tant que tu pourras et lorsque tu seras lâché, roule tranquillement en attendant le peloton et mange surtout.

Brulé non plus ne se sentait pas tellement à l'aise. Il décolla, estimant que la plaisanterie avait assez duré.

— Ce sera mon tour bientôt...

Pourtant, cette défaillance que j'attendais tardait à venir, et la fatigue s'atténuant, je repris espoir.

Je pédalais bientôt avec un automatisme agréable.

Ausenda avait déjà disparu depuis belle lurette lorsque Caput, à son tour, « coïça ». D'autres, heureusement, avaient surgi de l'arrière et je n'étais pas seul. Lambrecht, Ockers et Teisseire me tenaient compagnie, mais Teisseire disparut sur crevasion. J'ai su par la suite qu'il était resté « en litige » à 100 mètres de nous sans pouvoir recoller.

— Me voilà bien, pensais-je, tout seul contre trois Belges. Jamais ils ne vont tolérer ma présence jusqu'à l'arrivée...

JE DÉCRAMPONNE OCKERS SANS M'EN RENDRE COMPTE, MAIS LAMBRECHT TIEN BON...

Dans mon esprit, il n'était question que de me défendre et non d'attaquer.

De chaque côté de la route les applaudissements et les encouragements fusaient à l'adresse des Belges.

— Allez Stan ! Allez Roger !...

Ma silhouette à moi ne devait pas dire grand-chose au public belge ; je n'entendais jamais prononcer mon nom. Lorsqu'il découvrait enfin que le 80 était Marinelli Jacques, j'étais trop loin pour les entendre...

Je crois que c'est ce bruit de fond assourdissant fait

des deux noms de mes compagnons hurlés au passage qui me dopait plus que le reste.

Dans la longue côte d'Overysche, à une trentaine de kilomètres de Bruxelles, j'emmenais à ma cadence, sans même me rendre compte que je venais de décramponner Ockers. Je n'en croyais pas mes yeux lorsque, me retournant, je le vis à 50 mètres essayant vainement de rattracher...

Il ne restait que Lambrecht. Mais ce dernier me paraissait trop fort, trop frais aussi pour que je puisse tenter quelque chose avec une chance de succès. Il répondait magnifiquement chaque fois que, sans avoir l'air d'y toucher, j'accélérais dans une montée.

Non, décidément, celui-là il ne fallait pas y toucher ! J'aurais risqué moi-même cette défaillance qui avait atteint les uns après les autres — et avait bien failli m'atteindre également — tous ceux qui avaient construit l'échappée de la journée. Ça aurait été trop bête de flanquer tout par terre, par un démarrage de trop...

Nous arrivions sur le stade du Haysel, nullement fait pour le cyclisme. Sur la piste pédestre, il nous fallut donc en découdre, Lambrecht et moi. Il n'est pas très rapide au sprint, le Belge de Bretagne, mais à côté de moi qui, de la vie, n'ai su ce que c'était que de produire un effort violent vers une ligne d'arrivée, c'était un bolide.

Lambrecht me battit sans peine. On lui remit le maillot jaune. J'étais second au classement général, à 1' 17"...

Mon Dieu, quelle aventure !...

Dans quel guépier étais-je allé me fourrer ?

JE PROMETS A MITHOUARD D'ÊTRE SAGE

Je craignais de voir Mithouard contrarié.

Il n'en était rien.

— C'est bien simple, me dit-il. Si tu peux faire tous ces efforts sans souffrir, c'est parce que tu « marches », un point, c'est tout. Tu as donc raison d'en profiter à condition que tu saches également te reposer. Demain, tu me feras le plaisir de rester tranquille.

Si Mithouard était convaincu que ma tenue n'était pas le fait du hasard, il n'en allait pas de même avec certains de mes équipiers.

Plusieurs d'entre eux s'évertuaient à me dégonfler :

— Il ne faut pas te faire d'illusions, même... Le Tour n'est pas encore commencé. Tu as le temps d'en voir, même d'ici la montagne !

Diable ! je le savais que ce que j'avais fait depuis Paris ne voulait pas dire grand-chose. J'aurais tout de même préféré autre chose que ce scepticisme qui heurtait un peu mon amour-propre.

— Tu as de la veine ! me disait un autre. Tu t'es trouvé dans un bon coup.

Cela aussi, je l'admettais ; je ne pouvais pourtant m'empêcher de penser que la chance est trop souvent invoquée lorsqu'il s'agit d'autrui.

Si je ne m'étais pas senti en excellente condition, je n'aurais pas pu récupérer comme je l'avais fait entre Namur et Bruxelles, et, sans rien en laisser paraître (à quoi bon passer pour un orgueilleux), je me disais que cette chance (puisque'il paraît que ce n'était rien d'autre), je ne la laisserais pas s'enfuir si elle se présentait à nouveau.

L'étape était encore bien longue, le lendemain, longue et pénible aussi, avec les pavés du Nord, qui secouaient mes 58 kilos comme une salade dans un panier.

J'avais promis à Mithouard d'être sage et je ne bougeai pas lorsque, 20 kilomètres après le départ de Bruxelles, l'ex-champion de France Marcelak s'entuit avec le Belge Callens et Mathieu.

Marinelli

Copyright by Jacques Marinelli and BUT ET CLUB.

LA SEMAINE PROCHAINE :

Avant de tomber, Coppi m'avait dit : « Je suis cuit... »

LA PLUS IMPORTANTE MAISON D'HORLOGERIE DU SUD-OUEST
COMPTOIR FRANCO-SUISSE
36-38, rue Porte-Dijéaux, Bordeaux



POUR LES SPORTIFS

Chronographe Suisse 17 rubis, acier	10.350 fr.
Chronographe Suisse 17 rubis, plate	12.850 fr.
Montre étanche, trotteuse centrale, Suisse, 17 rubis, inabloc	7.850 fr.
Montre dame, verre optique, Suisse, dep	3.800 fr.

Toutes nos montres sont livrées avec bulletin de garantie
Envoi contre remboursement ou mandat à la commande
Catalogue gratuit sur demande

But CLUB

Directeur : GASTON BÉNAC
Rédacteur en Chef : FÉLIX LÉVITAN

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ
100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION
124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS
3 mois 230 frs
6 mois 450 —

Les abonnements d'un an sont rétablis.
Prix de l'abonnement pour un an : 850 Francs

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. BARRÈS et VERRIÈRE

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimeries Réaumur - Clichy
100, rue Réaumur - Paris (2^e)
Imprimé en France
Dépôt légal n° 57

En alliage léger à haute résistance

MERCREDI..



le tirage de la 23^e tranche de la LOTERIE NATIONALE

TOUS LES CHAMPIONS COURANT ET GAGNANT...
hcr
... AVEC LES CHAUSSURES
HENRY OURS
PARIS

POURQUOI ne réussirez-vous pas ?
Demandez au Professeur ANDRIEU (serv. BC 41), 8, rue des Salennes, TOULOUSE, une analyse détaillée de vos moyens de réussite (amour, affaires, etc...) Joignez date naissance, enveloppe timbrée avec adresse et 30 fr. en T. P. pour frais. Prix de l'analyse 150 fr.
MAIS N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT
Vous paierez seulement à satisfaction.

SPLENDIDE CHEVALIÈRE
FAÇON HAUTE JOAILLERIE
Garantie dorée à l'or fin
Prix 295 Frs.
SUPER-LUXE
495 Frs.
Initiales 30 Frs.
Modèle dame 295 Frs.
ALLIANCES
DORÉES A L'OR FIN 250 Frs.
Joindre fil à la grosseur du doigt
Envoi C/Rembourse. Frais 95 Frs.
Catalogue en couleurs contre 30 frs timb.
74, r. de la Folie-Méricourt
AREOR Service BC 21, PARIS XI^e

Apprenez à **DANSER**
chez vous en quelques heures. Succès garanti. Notice B. contre env. timbrée. Ecole B. Réfrano B. P. 4. Bordeaux-Chartrons.

Joie d'ÊTRE FORT par la **MÉTHODE AMÉRICAINE**
DE CULTURE PHYSIQUE ATHLÉTIQUE par correspondance qui vous donnera rapidement des muscles extraordinaires. Elle a formé en Amérique des milliers de superathlètes. A la plage, à la ville, partout, vous serez bientôt : envier des hommes, admirer des femmes - assuré du succès. Envoi de la documentation n° 132, illustrée de photos sensationnelles contre 30 francs en timbres.
AMERICAN INSTITUT - Boite post. 321-01 R. P. Paris

Cette semaine

VUE
IMAGES
DU MONDE

Présente

LE BAL DES PETITS LITS BLANCS

(Reportage complet)

En exclusivité

le dernier livre de

Dale CARNÉGIE

« Triomphez de vos soucis et vivez, que Diable ! »

Le livre qui a donné le bonheur à des millions d'Américains et qui vous rendra heureux !

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

ADRESSEZ VOS QUESTIONS
124, rue Réaumur, Paris-2^e

A

M^{me} Louise AGUER, Licq-Atheray (Basses-Pyrénées). — Nous ne communiquons pas les adresses personnelles des champions. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

M. Alain AUTHIER, 5, rue du Bœuf, Béziers (Hérault). — 1^o René Vignal est âgé de vingt-trois ans et demi. 2^o Les parents de Jacques Marinelli étaient italiens.

M. Georges ANDRE, 60, rue de Verviers, Stembert-Verviers par Liège (Belgique). — 1^o Le groupement « pro » éditera prochainement un calendrier complet du championnat de France de football. 2^o Louis Favre jouera cette saison encore au Red-Star-Stade Français. 3^o Voici les dates réservées à la coupe de France : 11 septembre (1^{er} tour éliminatoire) ; 20 octobre (2^e tour) ; 30 octobre (3^e tour) ; 20 novembre (4^e tour) ; 11 décembre (6^e de finale) ; 8 janvier (32^e de finale) ; 26 février (8^e de finale) ; 19 mars (1/4 de finale) ; 16 avril (1/2 finale) ; 14 mai (finale).

M. R. ARIA, 63, rue de Valdore, Bellort. — Nous avons transmis votre courrier.

B

M. Roger BALLEREAU, place de la Chaumie, Issoudun (Indre). — 1^o En principe, les coureurs de chaque équipe du Tour de France partagent les prix et les primes, au prorata des étapes disputées par chacun des équipiers. 2^o Dussault est certainement un espoir du cyclisme français.

M. A. BOURGEOIS, Tournai, Belgique. — Pour les photographies en question, écrivez à M. Robert Caudrilliers, But et Club, 124, rue Réaumur (joindre un timbre pour la réponse).

M. R. BEAUMONT, Echornie. — 1^o Le Tour du Luxembourg s'est couru du 25 au 29 mai. Voici le classement des cinq premiers : 1. Diederich ; 2. Sforacchi ; 3. Ernzer ; 4. Janssens ; 5. Brulé. 2^o Le Grand Prix de Cahors s'est couru le 29 mai. Voici le classement des cinq premiers : 1. Brambilla ; 2. Forlini ; 3. Danguillaume ; 4. Garonzi ; 5. Pernac. — 3^o Vaast jouera au Racing cette saison, Robin à l'Olympique de Marseille, Minodnet à Nice et Baillet à Metz.

M. R. BLANC, Carnac (Morbihan). — 1^o Voici le décompte des points pour le tournoi des cinq nations de rugby à XV : match gagné, 2 points ; match nul, 1 point ; match perdu, 0 point. 2^o Fausto Coppi a battu le record du monde de l'heure sans entraîneur en novembre 1942, au vélodrome Vigorelli, à Milan.

M. Jean BELAND, 14, rue du Réservoir, Clichy (Seine). — Lucien Teisseire est né le 11 décembre 1919, à Saint-Laurent-du-Var (Alpes-Maritimes). Il a remporté sa première grande victoire en 1942, en enlevant le Circuit des Villes d'Eau.

M. André BARRAULT, 169, Jaubourg du Pont-Neuf, Poitiers (Vienne). — Vignal et Da Rui se valent sensiblement. Vignal a pour lui l'atout de la jeunesse et Da Rui celui de l'expérience. Tous deux ont un dévouement puissant.

M. Jean BAGUE, Ecole Saint-Ciz-Rieux, Volvestre (Haute-Garonne). — 1^o Tous les joueurs que vous nous proposez pour l'équipe de France sont excellents et l'ensemble formerait une formation homogène, bien que vous n'avez pas placé Jonquet à sa vraie place. 2^o Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Caudrilliers, But et Club, 124, rue Réaumur, Paris. (Joindre un timbre pour la réponse.)

M. André BOUSSEMER, Annecy (Nord). — 1^o Vous avez raison, un joueur qui tire un penalty n'a pas le droit de reprendre la balle avant que celle-ci n'ait été touchée par un autre joueur. 2^o Alan Stack est recordman du monde du 100 et du 200 mètres dos avec 1'36/10 et 2'18/5/10.

M. René BOUQUET, Neuilly-sur-Marne (Seine-et-Oise). — Le C. A. Français avait été fondé en 1935. L'athlétisme était le seul sport pratiqué dans cette Société qui, en novembre 1948, a fusionné avec le C. A. S. G.

M. BRANCHE, 17, rue du 4-Septembre, Bône (Algérie). — Votre perspicacité n'a pas été prise en défaut. La photo parue dans le n° 192 a effectivement été prise dans le mont Cenis. Cette erreur, dont nous nous excusons auprès de tous nos lecteurs, s'explique par la rapidité avec laquelle nous faisons notre journal pendant la durée du Tour de France.

M. Marcel BARTHE, 2, rue Henry-Brisson, Paris (18^e). — 1^o Les Français, classés dans les cinq premiers du Tour de France, sont qualifiés pour le Championnat de France sur route de l'année suivante. Il ne serait pas très juste, pensons-nous, de qualifier tous les vainqueurs d'étapes, car une victoire remportée au sprint au terme d'une étape monotone, est souvent sans signification. 2^o René Vietto a disputé, en 1934, son premier Tour de France. Il se classa 5^e en 1934 ; 8^e en 1935 ; 2^e en 1939 ; 5^e en 1947 ; 17^e en 1948 ; 28^e en 1949.

M. P. B..., un lecteur minime de But et Club. — 1^o En athlétisme, il n'y a pas de records de France minimes. 2^o Votre temps de 7" 3/10 sur 60 mètres est très encourageant. Persévérez et, l'an prochain, vous pouvez espérer faire une bonne performance lors des championnats de France minimes.

C

M. F. CURNET, boulevard de Verdun, Saint-Affrique (Aveyron). — 1^o Le Tour du Luxembourg 1949 s'est couru en 5 étapes : Luxembourg-Mont-Dore ; Mont-Dore-Wiltz ; Wiltz-Petange ; Petange-Esch-sur-Alzette ; Esch-sur-Alzette-

Luxembourg. L'étape Esch-sur-Alzette - Luxembourg a été disputée en deux demi-étapes : Esch-sur-Alzette-Diekirch et Diekirch-Luxembourg. 2^o Le Tour d'Italie 1949 comptait 19 étapes : Palerme - Catane ; Catane - Messine ; Villa San Giovanni - Cosenza ; Cosenza - Salerne ; Salerne - Naples ; Naples - Rome ; Rome - Pesaro ; Pesaro - Venise ; Venise - Udine ; Udine - Bassano ; Bassano - Bolzano ; Bolzano - Modène ; Modène - Montecatini ; Montecatini - Gènes ; Gènes - San Remo ; San Remo - Cueno ; Cueno - Pinerollo ; Pinerollo - Turin ; Turin - Milan. 3^o Le Tour de Suisse 1949 comprenait 8 étapes : Zurich - Arbon ; Arbon - Davos ; Davos - Ascona ; Ascona - Genève ; Genève - Fribourg ; Fribourg - Berne ; Berne - Bâle ; Bâle - Zurich.

M. Michel COURGEAU, institut Calot, Berck-Plage (Pas-de-Calais). — 1^o Nous avons transmis votre courrier. 2^o Voici la composition de l'équipe tricolore de football qui a représenté la France aux Jeux Olympiques de Londres en 1948 : Rouxel ; Krug, Bienvenu ; Persillon, Colau, Robert ; Heekel, Strappe, Hebingier, Paluch, Courbin.

M. J.-C. CHARLET. — 1^o Oui, Robic portait ses boyaux croisés sur la poitrine, l'an dernier, dans le Tour de France. 2^o Les exigences de l'actualité ne nous permettent pas, actuellement, de réserver une grande place aux dessins sportifs.

M. Jean-Pierre CAMPAGNOLE. — 1^o La saison dernière, Garriga ne pouvait pas être classé parmi les cinq meilleurs arrières droit de 2^e division. 2^o Libar est Luxembourgeois.

M. CHASSAGNE, élève du Collège de Châteaudun (Eure-et-Loir). — Fracarro court sur cycles Barret.

M. J. CREVOISIER, Servance (Haute-Saône). — Nous avons transmis votre courrier.

M. Yvan CASAUX, villa Claire, Tarbes. — Une erreur s'est glissée dans notre réponse. A l'engagement, le ballon peut être intercepté par un adversaire lorsqu'il a été mis en jeu.

M. H. CROTEMOVILLAUD, Bordeaux (Gironde). — 1^o René Berton a remporté sa première grande victoire, sur le plan national, en 1946, en enlevant avec l'A. S. P. T. T. de Bordeaux le Championnat de France des Sociétés. 2^o Ruminsky, la saison dernière, pouvait être classé parmi les cinq meilleurs goals de 2^e division.

M. G. CARANGEOT, Bantheville. — 1^o Pour vous procurer l'insigne du Stade de Reims, écrivez au siège : 3, rue Buiette, Reims (Marne). 2^o Le groupement des clubs autorisés éditera prochainement le calendrier des Championnats de France de première et de deuxième division pour la saison 1949-1950.

D

M. Jean DUBY, Bassones (Gers). — 1^o Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Caudrilliers, But et Club, 124, rue Réaumur, Paris (2^e). Joindre un timbre pour la réponse. 2^o Lucien Teisseire est âgé de vingt-neuf ans et demi.

M. Guy DEVES, 6, rue des Halles, Nîmes (Gard). — 1^o Nous avons transmis vos lettres. 2^o Nous n'avons pas publié les mémoires de Di Lorto dans les colonnes de But et Club.

M. Louis DEPIERRE, Goux-les-Usiers. — L'Homme aux mains d'argile, édité par les éditions de Flore, est en vente dans toutes les bonnes librairies.

M. Gérard DAGON, 14, rue Neuve, Strasbourg-Cronembourg (Bas-Rhin). — L'itinéraire du Tour de France 1950 ne sera pas arrêté avant l'hiver. Nous vous promettons de soumettre vos suggestions aux organisateurs de la « Grande Boucle ».

M. DANGOUD, 7, avenue du Roule, Neuilly. — Nicolas Frantz a été champion du Luxembourg sur route de 1923 à 1934.

Caporal Jean DUFOUR, S. P. 74.682, B. P. M. 403, Tonkin (T. O. E.). — 1^o Voici les limites des catégories : poids mouches, 50 kg. 802 ; poids coq, 53 kg. 524 ; poids plume, 57 kg. 152 ; poids légers,

61 kg. 235 ; poids welters, 66 kg. 678 ; poids moyens, 72 kg. 574 ; poids mi-lourds, 79 kg. 378. 2^o Non, un welter n'est pas un poids léger, mais un poids mi-moyen. 3^o Derrière une voiture spécialement aménagée, Letourneur a roulé à 174 km. 270.

M. Bernard DUCLOS, Ecole Saint-Elme, Arcachon (Gironde). — 1^o Mimoun et les frères Vernier seront ou sont déjà supérieurs à Pujazon. 2^o Oui, Furic est un crossman sur lequel on fonde de sérieux espoirs. Il est âgé de vingt-trois ans et mesure 1 m. 78. 3^o Pour espérer devenir un bon crossman, il faut avant tout être très résistant.

E

M. Francis ELIET, Charleville (Ardennes). — 1^o Voici le classement de l'étape Caen-Paris du Tour 1947 : 1. Albéric SCHOTTE ; 2. Bernard Gauthier ; 3. Diederich ; 4. Orel ; 5. Kirchen ; 6. Teisseire ; 7. Muller ; 8. Fachleitner ; 9. Robic ; 10. Diot. 2^o A trente ans, un sportif nous paraît bien vieux pour débiter dans la carrière de coureur cycliste. 3^o Jacques Marinelli est né le 15 décembre 1925. Il mesure 1 m. 59 et pesait 58 kilos avant le départ du Tour.

M. Henri ETIENNE, 151, avenue Corona, Guadalajara, Mexique. — Voici la liste des joueurs du Torino qui ont trouvé la mort dans la catastrophe aérienne de Turin, en mai : Bacigalupo, Ballarin I et II, Rigamonti, Maroso, Castigliano, Grezar, Loik, Mazzola, Menti, Gabetto, Assola, Oporto, Fadini, Martelli, Grava, Bongiorno, Schubert.

G

M. Serge GUERRA, Saint-Prust, Taurion (Haute-Vienne). — Gino Bartali a remporté 7 étapes dans le Tour de France 1948 : Paris-Trouville ; Biarritz-Lourdes ; Lourdes-Toulouse ; Cannes-Briançon ; Briançon-Aix-les-Bains ; Aix-les-Bains-Lausanne ; Metz-Liège.

M. GALTRE, Saint-Julien-le-Petit (Haute-Vienne). — 1^o Un coureur mesurant 1 m. 60 utilise, en général, un cadre de 52 cm. 2^o A ses débuts, un coureur peut fort bien ne pas avoir un vélo avec un double plateau.

M. François GALVEZ, 40, rue des Anciens-Combattants, Béziers (Hérault). — 1^o René Vietto a terminé 6^e fois le Tour de France. 2^o René Vietto a gagné entre autres le Mont Agel (1932), le Mont Faron (1933), le Prix Wolber (1934), le Championnat de zone non occupée (1941), le Critérium du Midi (1943), le Critérium de Toulouse (1946), le Grand Prix de Cannes (1948).

M. Jean GRAVOUILLE, Port-Lyautey (Maroc). — 1^o En 1938, en finale du Championnat de France du basket-ball, le Sporting Club de Préparation Olympique a battu l'U. S. Metro par 33 à 23. En finale du Championnat 1939, l'U. S. Metro triompha du B. B. C. Russe par 30 à 27. L'E.S.M.G. de Lyon fut champion de France en 1946. En finale, les Lyonnais triomphèrent de Championnet Sports par 29 à 23. 2^o Avant de gagner le Tour de France en 1947, Jean Robic avait enlevé la première place du Cyclo-cross international. 3^o Au temps de sa forme, Da Rui était un goal d'une très grande valeur.

MM. GRONDIN et MARSILLE, Eaubonne (Seine-et-Oise). — Les parents de Marinelli étaient italiens, mais Jacques est né en France.

M. Jacques GRAS, 2, rue de la Gare, Nîmes (Gard). — 1^o Bertocchi a terminé deuxième, à 4' 8" de Bresci, de la Ronde de France 1946. 2^o Bertocchi n'a pas encore pris sa retraite.

L

M. Gilbert LECOMTE, sente Gaillon, Bolbec (Seine-Inférieure). — 1^o Des routiers sprinters comme Van Steenberghe, Guy Lapébie ou Caput roulent à 50 ou 55 de moyenne lors d'une arrivée

au sprint. 2^o Voici le palmarès de Paris-Brest et retour : 1891 : Terront (France) ; 1901 : Garin (France) ; 1911 : Georget (France) ; 1921 : Mottiat (Belgique) ; 1931 : Operman (Australie) ; 1948 : Hendrickx (Belgique). 3^o Voici le palmarès de l'équipe de France de football en 1947 : à Paris, le 23 mars, France bat Portugal par 1 à 0 ; à Highbury, le 3 mai, Angleterre bat France par 3 à 0 ; à Paris, le 26 mai, France bat Hollande par 4 à 0 ; à Paris, le 1^{er} juin, France bat Belgique par 4 à 2 ; à Lausanne, le 8 juin, France bat Suisse par 2 à 1 ; à Lisbonne, le 23 novembre, France bat Portugal par 4 à 2.

M. LE MOAL, 40, rue Ferdinand-Vest-Trelaze. — Henri Pellissier a gagné Milan-San Remo en 1912 et Bordeaux-Paris en 1919.

M. Jacques LECLERE, Fougères (Ille-et-Villaine). — Voici un classement des basketteurs parisiens sur l'ensemble de la saison 1948-1949 : 1. GULLOU ; 2. Perrier ; 3. Perniceni ; 4. Lesmayoux ; 5. Rebuffic ; 6. Gally ; 7. Favory ; 8. Barraix ; 9. Offner ; 10. Marsollat.



Un lecteur de Blies-Ebersing. — 1^o Georges Dard a joué la saison dernière à Séville en Espagne. 2^o Il est difficile de désigner le meilleur joueur de chaque équipe de division nationale. C'est une question de forme.

Un passionné de la boxe. — 1^o Huat est toujours en Australie avec ses poulains : Pierre Montané, Jean Jous, Toniolo. 2^o Nous ne communiquons pas les adresses personnelles. Envoyez-nous votre courrier sous double enveloppe et nous le ferons suivre.

Un jeune sportif roannais. — 1^o Voici le temps de Gino Bartali, vainqueur du Tour de France 1948 : 147 h. 10' 36". Il a terminé avec 26' 16" d'avance sur le Belge Alberic Schotte, second de l'épreuve. 2^o La Belgique a gagné le challenge international par équipes du Tour 48 avec 443 h. 58' 20". La France a terminé seconde avec 444 h. 27'.

M. Vincent STENTO, 15, rue du Prado, Sète (Hérault). — 1^o Le calendrier de la saison sur route 1949-1950 n'a pas encore été arrêté. 2^o Voici la liste des champions de France depuis 1930 : 1930 : Bisséron ; 1931 : Blanchonnet ; 1932 : Godinat ; 1933 : Roger Lapébie ; 1934 : Louviot ; 1935 : Speicher ; 1936 : Le Grèves ; 1937 : Speicher ; 1938 : Maye ; 1939 : Speicher ; 1941, zone occupée : Goutal ; zone non occupée : Vietto ; 1942 : Idée ; 1943 : Maye ; 1944 : Caffi ; 1945 : Tassin ; 1946 : Caput ; 1947 : Idée ; 1948 : Marcelak ; 1949 : Rev. 3^o Voici le palmarès du championnat du monde sur route depuis 1930 : 1930 : Binda ; 1931 : Guerra ; 1932 : Binda ; 1933 : Guerra ; 1934 : Kaers ; 1935 : Aerts ; 1936 : Magne ; 1937 : Meulenberg ; 1938 : Kint ; 1946 : Knecht ; 1947 : Middelkamp ; 1948 : Schotte.

Un bon lecteur. — 1^o Après son opération, René Vietto ne souffre presque plus de ses douleurs aux genoux. 2^o L'an prochain, René Vietto dirigera peut-être une équipe régionale du Tour.

Un lecteur de But et Club. — 1^o Moujica n'a pas voulu courir le Tour de France, cette année. 2^o Guy Lapébie et Louis Caput sont les deux routiers français les plus rapides au sprint.

L'énorme succès remporté par notre rubrique « Que voulez-vous savoir ? » nous oblige, à notre grand regret, à « réglementer » la curiosité de nos lecteurs.

1. Nous ne communiquerons plus les palmarès individuels des champions (qui nous prennent une place considérable) ;

2. Nos correspondants ne devront pas nous poser plus de « trois questions » par lettre.

Nous pourrions ainsi leur répondre plus rapidement... et il n'y aura pas de jaloux...



par Bertrand BAGGE

Avec les championnats du monde de vitesse, et le sixième Tour des Pays Basques, le cyclisme a dominé une semaine par ailleurs riche en événements d'importance.

LA CONFIRMATION ATTENDUE

En écrivant, il y a trois semaines, que le Belge Dewaele méritait pleinement sa victoire dans le Tour de France, nous ne comptions pas recevoir une confirmation aussi rapide à notre jugement alors discuté par beaucoup. Deuxième de la première étape, à une longueur de Marcel Bidot, cinquième de la

deuxième, vainqueur de la troisième, Dewaele méritait amplement son succès final qui prouve, tout à la fois, sa classe et sa régularité. Derrière lui, Marcel Bidot, Nicolas Frantz et Leducq, qui ont chacun remporté leur étape, furent les seuls à pouvoir le menacer sérieusement, car Fontan, malgré son courage et son audace, n'a toujours pas retrouvé sa grande forme du mi-Tour de France.

OERLIKON,
PISTE DE LUCIEN MICHARD

En venant défendre, à Zurich, le titre de champion du monde de vitesse qu'il avait conquis l'an dernier, de haute lutte, à Budapest, Lucien Michard s'était juré de ne succomber que contre beaucoup plus fort que lui. Heureusement, ce phénomène n'existant pas encore, notre compatriote pourra rentrer à Paris avec son beau maillot arc-en-ciel.

Une première fois, en demi-finale, contre le Suisse Kaufmann follement encouragé par son public,

Michard fit trembler ses supporters. Au mieux de sa forme, Kaufmann, fidèle à son habitude tactique, partit en tête dès le départ, et compta bientôt trois longueurs d'avance. Remontant, petit à petit, Michard qui avait amorcé son effort au milieu de la ligne opposée, gagnait cette demi-finale de justesse. A nouveau, au cours de la finale qui l'opposait à Mæskops, il donna l'impression de s'être laissé surprendre. Par deux fois, il entra dans l'ultime ligne droite avec deux longueurs de retard, par deux fois il souleva les hurlements de la foule par un extraordinaire rush victorieux. Et sur la piste même où il avait décroché son premier titre mondial, celui de la vitesse amateur en 1923, Michard conservait, à l'issue des deux manches, sa couronne de roi des sprinters.

CELUI
QUE L'ON N'ESPÉRAIT PLUS

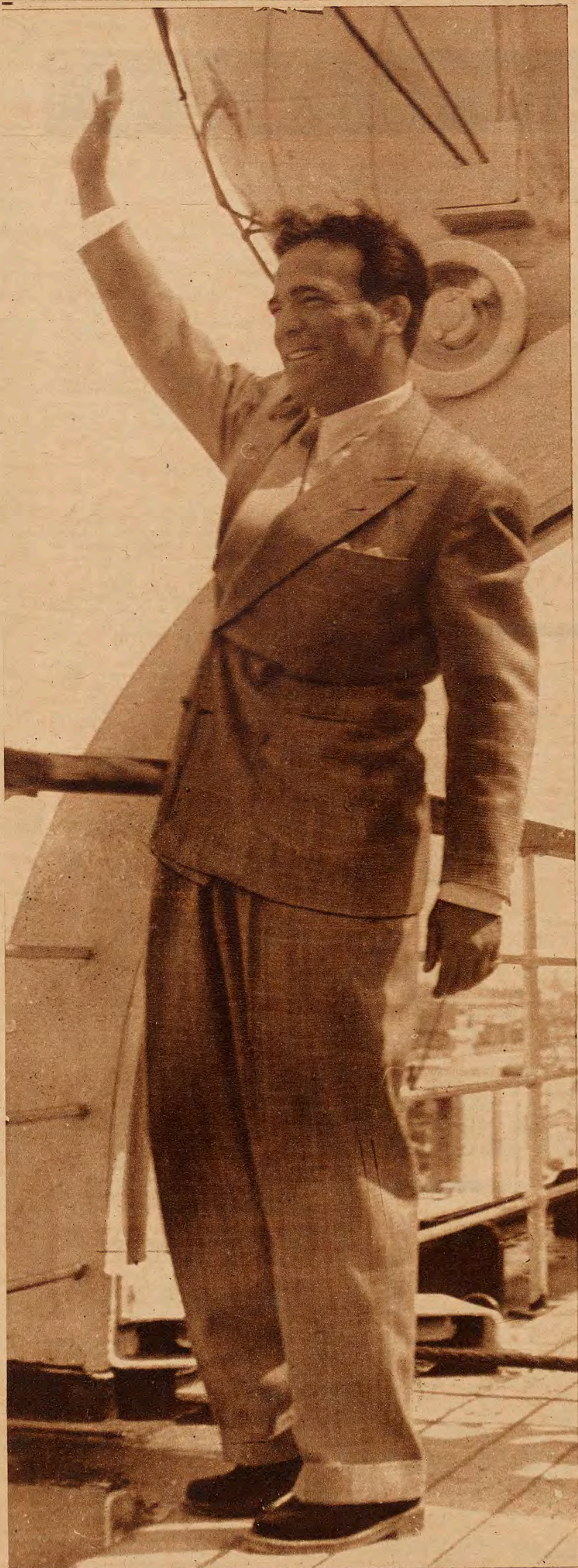
Si nos Borotra, Cochet, Lacoste attirent autour des courts de France

et de l'étranger les plus grandes foules, si, chez nous, leur renommée surpasse celle de tous nos autres tennismen, il n'en faut pas moins nous rendre compte que nous avons des espoirs de classe mondiale.

Christian Boussus est de ceux-là. Peut-être avait-on attendu sa première grande victoire depuis trop longtemps, à l'issue de tournois où il était immanquablement « barré » par ses compatriotes, pour que sa victoire d'hier ne revête pas l'aspect d'une surprise.

Quoi qu'il en soit, c'est le plus régulièrement du monde qu'il a remporté son premier championnat international : celui de Hambourg. Tour à tour victorieux du Japonais Ohta, des Allemands Menzel et Froitzheim, notre jeune gaucher, meilleur joueur du simple, réussit encore, avec l'aide de Brugnon, à remporter le titre du double sur l'équipe franco-australienne : Landry-Spence.

Et l'homme « que l'on n'espérait plus » apparaît, en cette fin de saison, comme une de nos valeurs les plus sûres pour l'avenir...



L'AU-REVOIR DE MARCEL CERDAN A SES AMIS RESTÉS A TERRE...

En quittant la France pour New-York où il disputera, le Championnat du monde, Cerdan emportait avec lui l'espoir de tous ses supporters. Marcel le sait, son au-revoir semble dire « Ayez confiance ».

LES JOUEURS DE FOOTBALL ONT (DÉJÀ) RETROUVÉ LES FIDÈLES DE SAINT-OUEN



C. A. PARIS - LENS (2-5) : dimanche, au Stade de Saint-Ouen, les Parisiens ont retrouvé les footballeurs. Ci-dessus, le puissant arrière lensois Mellul a laissé échapper l'avant capiste Ponticelli.



Ci-contre : le brillant international lensois Siklo, qui n'a pas « remisé » ses chaussures à crampons, reprend joliment une balle de la tête en dépit de l'intervention de ses adversaires capistes.



RACING - CHARLEROI (4-1) : toujours à Saint-Ouen, les avants du Racing ont tiré au but et le goal de Charleroi, Lebon, souvent à l'ouvrage, arrête un shot de Courtaux. A dr. : Moreel et Vaast.

